

P. 1178C.

QUINZIÈME ANNÉE. — N° 545.

Le numéro : 90 centimes

VENDREDI 9 JANVIER 1925.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



VICTOR ROSSEL

Directeur du « Soir »

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 145.43

L'ANIOS
DÉSINFECTANT LIQUIDE



**TUE
LE MICROBE**

MÉDAILLE À TOUTES LES EXPOSITIONS
MEMBRE DU JURY HORS CONCOURS

CONTRÔLÉ PAR LE GOUVT BELGE

Établissements SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers - Bowling - Dancing

Le Juge rusé fume la



La Pipe anglaise
de renommée
mondiale

Orlik

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
* * * BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont. BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.064 Téléphones N° 187, 183 et 293, 03
	Belgique. Congo et Etranger.	38.00 46.00	19 50 23.50	10.00 12.50	

Victor ROSSEL

Le directeur du Soir...

Vous connaissez tous le Soir, ô lecteurs bénévoles, même si vous habitez Haute-si-plout ou Jandrin-Jandrenouille : c'est une institution nationale. Mais il y a gros à parier que vous ne connaissez pas son directeur. Vous connaissez d'Arsac qui fut de tout temps l'âme de la maison et lui fournit le petit stock d'idées indispensable, même à un journal neutre et populaire ; vous connaissez surtout Patris, le baron Patris, le glorieux Patris, l'ami des ministres. Mais vous ne connaissez pas Victor Rossel. Vous ne l'avez vu à aucun banquet, à aucune fête, dans aucune affaire. Non seulement il n'est pas baron, mais nous ne sommes même pas bien sûrs qu'il soit très décoré.

— Hé quoi ? C'est l'héritier : il n'a qu'à se laisser vivre, le Soir est une affaire qui marche toute seule

— Détrompez-vous. D'abord, aucune affaire ne marche toute seule, surtout un journal. Au plus puissant navire, il faut un pilote. Si vous ne voyez ja mais Victor Rossel, c'est qu'il ne quitte pas la barre. L'héritier, aussi bien que l'ancien capitaine, est bien le véritable maître du bâtiment.

Cette espèce d'effacement est, du reste, une tradition de famille. Emile Rossel, fondateur de la dynastie et fondateur du Soir, ne se promenait guère dans les endroits où l'on se montre. On ne le voyait jamais aux premières ; jamais il n'a prononcé un discours confraternel : Patris était là pour ça. Quand on allait à l'ancien Soir, au modeste Soir de la rue d'Isabelle — où l'on entrait, d'ailleurs, comme dans un moulin — on tombait d'abord sur d'Arsac qui, protégé par un rempart de paperasses, vous accueillait d'un bon sourire en caressant sa barbe bifide et vous entretenait, avec une passion de méridional, du socialisme international, de l'hypnotisme, de la loi de Bruck ou du moyen de vous être utile. Puis, on apercevait De Rudder, long comme un jour sans pain, et préposé aux lettres et aux arts. Quelquefois,

vers la fin de la journée, on entr'apercevait Patris qu'on n'appelait pas encore le baron, mais qui savait bien qu'il porterait ce titre un jour. C'était tout une autre affaire de découvrir celui que tout Bruxelles appelait familièrement le père Rossel, dans le petit bureau où il s'enfermait. A 5 heures, le journal bouclé, il partait pour aller faire sa partie de dominos au Café de la Régence. Il y rencontrait de vieux amis qui le jugeaient sans douceur, parce qu'il paraît qu'il n'était pas aussi expert aux dominos qu'à la publicité. Pendant une quinzaine d'années, il se laissa traiter de « savate », d'« idiot », de « mala-gauche » par des partenaires impatientés. Puis, un jour, il se fâcha et changea de café. Ce fut une catastrophe qui aurait fait grand bruit si la guerre n'avait nui à la publicité de cet événement.

C'est que le « père » Rossel était une personnalité dans Bruxelles seulement ; c'était une personnalité modeste. Non pas qu'il méconnût sa propre valeur : il savait très bien que le Soir c'était lui et que le Soir c'était quelque chose ; mais, homme sage et commerçant pratique, il méprisait les petites satisfactions de vanité auxquelles le commun des mortels attache tant de prix. Très bon psychologue, plutôt par instinct que par raisonnement, il avait compris que ses deux collaborateurs essentiels, d'Arsac et Patris, aussi différents l'un de l'autre que possible, se complétaient admirablement, et il leur laissait la bride sur le cou — mais la bride était toujours là, la bride d'un solide bon sens bruxellois. On la sentait à peine, mais on la sentait. La bride, avec Victor Rossel, s'est faite encore plus légère, mais on la sent encore tout de même. Victor Rossel est un directeur de journal qui connaît son métier.

???

Il s'est trouvé, du reste, dans d'excellentes conditions pour l'apprendre. Disciple de son père pour

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

les questions administratives, il est, dans le domaine intellectuel, le disciple de d'Arsac. Aux temps déjà lointains où d'Arsac était encore un presque jeune homme et où Victor Rossel était un grand diable d'adolescent timide et dégingandé, il leur arrivait souvent, les jours de congé ou en temps de vacances, d'aller faire de longues randonnées à bicyclette. Alors d'Arsac, qui avait fait partie des milieux révolutionnaires, qui avait vu Paris, l'Italie, l'Amérique, le monde, d'Arsac, qui avait lu tous les livres, racontait, monologuait et Victor Rossel écoutait.

Ce d'Arsac, d'ailleurs, autodidacte lui-même, a la bosse de l'éducation. C'est même en partie à cette bosse qu'est dû le succès initial du Soir. Le Soir, en effet, c'est la mise en œuvre de deux idées : une idée commerciale, celle du père Rosse et une idée éducative, celle de d'Arsac. Le trait de génie du père Rossel c'est d'avoir compris que l'idée de d'Arsac pouvait servir la sienne.

???

Le moment où naquit le Soir est un moment climatique dans l'histoire des mœurs belges. C'est le moment où la petite bourgeoisie des villes, celle qui tient encore de très près au peuple, commence à sortir de son arrière-cuisine et à s'intéresser au monde des idées. D'Arsac, qui venait de France où le phénomène s'était produit vingt-cinq ans auparavant, en eut l'intuition et le journal qu'il fit pour le patron ce fut le journal de l'école d'adultes. On a blagué la « chronique » du Soir où tant de gens de lettres en peine d'un louis résumèrent, pendant des années, les articles du dictionnaire Larousse et de la grande encyclopédie ; elle a rendu d'inappréciables services. Elle a été, pour beaucoup de bonnes gens, la meilleure des éducations post-scolaires et c'est parce que c'était un journal « sérieux », où l'on apprenait beaucoup de choses utiles, que l'immense et sympathique public des petites gens se mit à aimer son Soir pour demain.

Depuis — succès oblige — le Soir a quelque peu changé de caractère, il est devenu un journal de grande information ; il a des fils spéciaux, des envoyés spéciaux ; il a pris quelque chose de mondial ; mais il se souvient encore de son passé bruxellois, populaire, instituteur — et c'est ce qui fait son originalité.

Croyez que, sans trop le dire, Victor Rossel y tient, car cet homme d'affaires très moderne, très



épris de méthodes américaines, est aussi l'homme de la tradition. Depuis qu'il a pris la direction du Soir, le Soir a évolué, il s'est acquis quelques collaborateurs nouveaux ; il n'en a guère perdu d'anciens, sauf Piérard, que son parti réclama...

La puissance du Soir est attestée par la souscription qu'il ouvre, tous les ans, pour la Saint-Nicoles des enfants pauvres et qui se chiffre, maintenant, par plusieurs centaines de mille francs. C'est une des rubriques du journal auxquelles Victor Rossel tient le plus : elle est devenue une institution bruxelloise, à l'égal des « sorties » de nos grandes sociétés de bienfaisance et c'est un des étonnements admiratifs de l'étranger de constater avec quelle ingéniosité, quelle ampleur et quelle méthode s'exerce chez nous la charité publique.

Ainsi, le Soir reste le Soir des bonnes gens de Bruxelles. Le Soir d'Emile Rossel. Victor Emilovitch y a changé le moins possible.

???

... Mais nous parlons du Soir, de son passé, de son avenir, de ses collaborateurs, de d'Arsac, de Patris, de De Rudder. Et Victor Rossel dans tout cela ? Mais Victor Rossel s'identifie à tout cela ! Pour lui, le Soir n'est pas seulement une affaire, c'est aussi un bien de famille, un patrimoine moral et, même, une œuvre sociale. Aucun patron n'est moins tyrannique, aucun n'est plus prudent. Dans ce mot « le patron », il y a une idée paternelle. Victor Rossel la prend très au sérieux. On le vit bien pendant la guerre. Au moment où les Allemands entrèrent dans Bruxelles, le Soir et la famille Rossel commencèrent par émigrer. Mais, quand on vit que la guerre, au lieu de durer six mois, menaçait de durer six ans, Emile Rossel, déjà malade, n'eut de cesse qu'il n'eût regagné son Bruxelles. Il se sentait atteint par la limite d'âge, et il voulait mourir chez lui. Victor Rossel revint donc à Bruxelles avec son père et les siens, laissant Patris à la surveillance du gouvernement du Havre et d'Arsac à la surveillance des défaitistes de Rome, Milan et de Paris. Heureux retour ! Il fallait qu'il fût là pour défendre le matériel du Soir contre les Boches et le moral de son personnel contre la misère.

Il s'acquitta admirablement de ces deux tâches.

C'est surtout durant les années d'épreuve que Victor Rossel fut le patron ; c'est ce qui lui donne le droit, même aux yeux du plus anarchiste de ses collaborateurs, de le rester pendant les années de prospérité.

???

Qu'on nous permette, ici, un souvenir personnel.

Quand Bruxelles, fourmillant d'uniformes boches, avait l'air d'un nid de cloportes grouillants, Victor Rossel réunissait chez lui, deux ou trois fois par mois, quelques hommes de lettres, et son accueillante maison était comme un sol préservé de l'invasion, un lieu sûr où un groupe d'amis se garait des

promiscuités obligées. Des poètes y lisaient leurs vers; des conteurs, leurs contes; des hommes de théâtre, leurs pièces; on y échangeait des paroles d'espoir et de réconfort; on s'y communiquait les nouvelles secrètes, les chères fausses nouvelles qui aident les emmurés à supporter les ennuis et les misères de la vie obsidionale. Il nous souvient d'un jour de la mi-octobre 1918, où nous eûmes la significative surprise de trouver le vestibule de l'immeuble décoré d'un grand drapeau rouge, jaune et noir: c'était comme le signe de la délivrance prochaine; nous allions bientôt retrouver Bruxelles, notre Bruxelles, purgé des hordes scélérates; l'air salubre d'avant le 20 août 1914 balayerait à nouveau nos places publiques; bientôt nos grenadiers, nos chasseurs, nos carabiniers montreraient leurs faces martiales et réjouies au lieu des faces abêties et sinistres des forçats de l'impérialisme. Demain, nous jetterions des fleurs sous les pas de la Reine et nous crierions « Vive le Roi! », les bras levés jusqu'au ciel!

C'était vrai! C'était vrai! On fermait les yeux pour se recueillir; on sentait, au fond de soi, le premier émoi de l'enfant qui retrouve sa mère: ce drapeau annonçait ces choses!

M^{me} Victor Rossel nous lut, d'une voix tremblante et prenante, un remarquable discours prononcé quelques jours auparavant par un religieux belge dans une chapelle de Nieuport — et ce sermon nous émut plus que nous ne pourrions le dire: il s'agissait d'un éloquent parallèle entre la reine Elisabeth et sainte Elisabeth de Hongrie. Une tendre émotion avait charmé et rendu graves nos esprits surexcités et cette évocation de la Reine exilée, à l'heure où la Belgique souriait à l'espérance, avait pris je ne sais quelle attendrissante grandeur. Tous ceux qui furent à cette réunion en gardent un souvenir ineffaçable — et il nous paraît difficile de parler de l'attitude de Victor Rossel et des siens, pendant la guerre, sans l'évoquer avec reconnaissance.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuier, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

**Le plus grand choix
Les prix les plus bas**



**A un voyageur
qui reste chez lui**

Monsieur,

Vous comptiez vous mettre en route, et pour un beau voyage: ni plus ni moins que la traversée du Sahara, exploit qui, il y a peu de temps, faisait considérer un homme comme un héros. Vous deviez avoir des compagnons de choix. Nous nous sommes laissé dire qu'un illustre monarque et un glorieux maréchal devaient être de la partie. Quant à nous, nous ne savions pas bien à quel titre vous vous mettiez en route; si c'était comme mécano, si c'était comme touriste, si c'était comme illustre invité. Nous ne nous adressons à vous que comme au Monsieur dont on ignore le nom et qui, décidément, tel M. Choulleury, reste chez lui.

???

Alors, quoi? Vous aviez cru que, désormais, ça se faisait comme ça, la traversée du Sahara? Sur la foi d'un riche marchand d'automobiles, vous alliez vous mettre en route et donner à ce commerce un lustre incomparable? On dit bien que M. Cornuchet a toujours, l'été, à Trouville, un bon de logement dans un palace, pour un roi d'Espagne ou d'ailleurs. Le joueur le plus agité de M. Cornuchet, qui est marchand d'automobiles dans le civil, peut bien emprunter les procédés de ce grand organisateur... Cependant, avouez, Monsieur, que vous, qui tenez à la vie, vous auriez trouvé mauvais, au cours de votre périple, d'être décapité, éventré, ou même pis (oui, Monsieur, pis!...) pour le compte de la maison Citron, et sous les yeux agrandis de Mme Citron elle-même.

Si vous vous étiez adressé à nous, nous vous aurions dit, car il se trouve qu'ici, rue de Berlaumont, nous connaissons le Sahara, nous vous aurions dit qu'on ne va pas, comme ça, de Colomb-Bechar au Niger. Cette route (?) peut paraître la plus commode actuellement; elle le sera probablement plus tard. D'abord, un chemin de fer vous mène très au Sud, et puis, pendant cinq ou six cents kilomètres, vous suivez ce petit chapelet d'oasis que le professeur Gautier appelle: la rue des Palmiers. Mais il est bien vrai que vous êtes aussi très près des zones sud-marocaines, qui sont complètement insoumises. Il faudrait que la Mauritanie soit pacifiée et que le Tafilalet n'ait plus de mystère, pour qu'on se promène par là les mains dans les poches. Maintenant, vous auriez pu aussi vous informer du régime des eaux dans ce pays paradoxal, car toute l'Europe est étonnée d'apprendre que vous restez chez vous pour « cause d'inondation » au Sahara. Vous auriez su que les inondations, au Sahara, sont la règle, quoiqu'elles ne soient pas fréquentes. Ainsi, Aïn-Sefra fut dévastée, il y a une vingtaine d'années, par une inondation: le gonflement subit d'un oued jusque-là éternellement à sec, qui emporta troupeaux, maisons et gens. Dans cette catastrophe, périt Isabelle Eberhardt, la bonne nomade, âme inquiète, mystérieuse aventurière. Un de nos amis, en prononçant à sa mémoire un discours sympathique, mais un peu ironique, disait: « Elle termina

ÉTRENNES

LA MAISON
DU
PORTE-PLUME

à BRUXELLES, 6, Bd Adolphe Max
à ANVERS, 117, Meir

CHOIX UNIQUE
DE TOUS LES MODÈLES

Onoto

une vie absurde en se noyant dans le Sahara ! » Il n'aurait plus manqué que cela, Monsieur, que vous alliez vous noyer dans le Sahara !

???

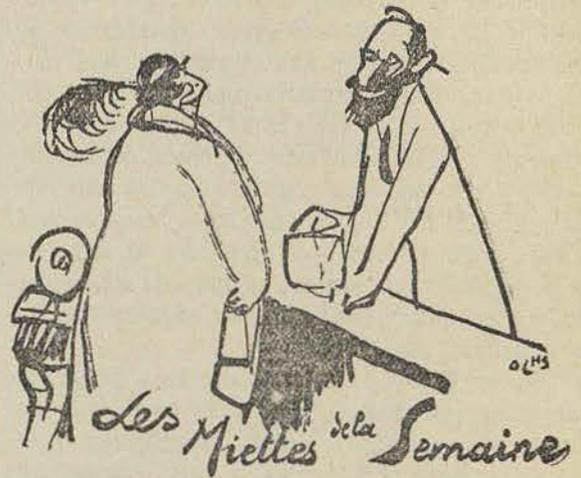
Les renseignements qui nous sont venus de France nous disent que c'est une dépêche prémonitrice du général Dinaux qui a fait contremander le voyage. Ce général fut, dans sa carrière militaire, un des explorateurs les plus courageux du Sahara. Mais on dit aussi, il est vrai, qu'il a la phobie de l'automobile. Jadis, il décourageait ses chefs, le général Laperrine, et puis le général Nivelles — et il a toujours soulevé beaucoup d'obstacles, disons moraux, devant les autos, et même les avions. Il y eut un jour, ce fut en février 1918, où il oublia de prévenir des automobiles qui descendaient au Tidikelt. Tout le monde fut massacré. Il nous paraît que, depuis, le général Dinaux, averti, prend des précautions

Notre humble avis, à nous qui sommes bien à l'abri, rue de Berlaumont, est qu'on ferait mieux de traverser le Sahara par le centre, et non par la frontière ouest. Le centre est au moins plus à l'abri des incursions ennemies. Ce sont là, d'ailleurs, des questions géographiques et politiques que nous n'avons pas à traiter ici. Nous regrettons pourtant que vous restiez chez vous, Monsieur, car vous vous seriez fait de belles relations en cours de route : fichtre ! un monarque ; fichtre ! un maréchal ; fichtre ! M. Citron — et vous auriez pu tout de même vous documenter pour préciser des points d'histoire.

Vous auriez appris qu'à l'origine, des Belges avaient été les premiers explorateurs, en automobile, du Sahara ; ainsi le baron de Crawhez. Il y eut, à la même époque, M. de Chasseloup-Lobat et M. Vermorel. Vous auriez appris aussi que la traversée du Sahara était organisée pendant la guerre ; mais que, malheureusement, il n'y avait alors ni cinéma, ni traité de publicité avec les journaux pour exalter cette grande œuvre. Vous auriez appris qu'une automobile à chenilles, américaine, d'ailleurs, se baladait alors dans les dunes. Vous auriez appris... beaucoup de choses : vous vous seriez fait notamment une documentation sur les procédés commerciaux de notre temps, qui consistent, eux, à mobiliser les gens les plus glorieux, pour lancer une marque de commerce...

Nous ne blâmons certes pas les gens glorieux qui se prêtent en connaissance de cause à ce jeu et qui possèdent le goût de l'aventure et la curiosité raisonnée. Tout de même, nous estimons que ceux qui veulent les entraîner dans les tournées de réclame bien organisées, mais où il y a d'inutiles coups à recevoir, que ces gens-là sont bien légers. C'est pourquoi, Monsieur, bien que vous soyez déçu de rester chez vous, nous vous félicitons de ne pas vous être mis en route... Quinze jours de pluie à Bruxelles sont moins pénibles que huit jours de « vent de sable » au désert...

Pourquoi Pas ?



Le voyage du Roi au Sahara

Le public a marqué un certain étonnement en apprenant, par un communiqué de la Cour, que le voyage du Roi au Sahara avait été retardé à raison d'inondations qui s'étaient inopinément produites dans le désert. Certes, des torrents peuvent se former aux abords des oasis et ravager celles-ci, ainsi que le dit doctement notre *Petit pain* de ce jour, mais ce sont tout de même là des cataclysmes d'exception. On conçoit donc que nos concitoyens, peu au courant des choses du Sahara, aient cru que le communiqué de la Cour voulait parler d'inondations d'eau, alors qu'il s'agit d'inondations de sable. Il y a, en effet, au Sahara, des cours de sable formés de *sables bouillants* ou *sables coulants* ; ils sont sujets, comme nos cours d'eau, à des crues subites, qui peuvent devenir redoutables.

C'est ainsi qu'il y a une quinzaine de jours, le Citroën-Zavel s'était mis à gonfler d'une façon démesurée, par suite d'une chute abondante de prospectus-réclames pour les autos-chenilles, prospectus que des avions avaient semés à pleines mains sur la contrée. Le Citroën-Zavel, ainsi grossi, menaçait de tout emporter, et l'on se trouvait dans l'impossibilité de mettre une digue à ses sables déchaînés. C'est ce qui a sagement déterminé notre ambassadeur à Paris, M. de Gaiffier d'Hestroy, à conseiller à notre ministre des Affaires étrangères d'intervenir auprès de S. M. pour lui conseiller à remettre à une époque climatiquement moins dangereuse l'expédition qu'il avait projetée.

???

Les nouvelles les plus alarmantes continuent d'ailleurs à nous parvenir de toute la partie du parcours Alger-Tombouctou comprise dans le Sahara. Dans la plupart des oasis, les caves sont inondées et le sable continue à mon-

ter, charriant des dattiers, des palmiers, des panneaux de réclame pour les Citroën Palace arrachés par la violence des sables et des cadavres de chameaux.

Presque toutes les rues de l'oasis de Tan-Faïpa sont envahies par les sables, bloquant les habitants chez eux; depuis cinq heures, hier, les pompiers du Désert se trouvent sur les lieux.

Les sables du Zavelbeck, dans l'oasis voisine, ont brusquement monté de deux mètres, transformant tout le désert environnant en une véritable sablonnière; toutes les usines sont sous sable et plusieurs centaines de Touaregs, travaillant à la fabrication de la glace, si nécessaire dans ces régions torrides, sont contraints au chômage.

L'administration des oasis a pris d'urgence des mesures de désensablement.

Le palais de Bruxelles est tenu, d'heure en heure, au courant de l'état des inondations sabliformes.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Comme garniture pour le salon

il n'y a pas de boîte de cigarettes aussi jolie que la boîte de luxe ABDULLA, contenant 100 cigarettes exquises, en vente partout en Belgique, pour dames et pour messieurs.

Cette boîte constitue un des plus jolis cadeaux possibles. Demandez à la voir.

Kochnitzky et Tchitcherine

M. Léon Kochnitzky, le charmant poète des *Elégies bruxelloises*, vient de faire un beau voyage dans le plus mystérieux des pays: la Russie des Soviets. Il a eu une entrevue avec Tchitcherine et l'a fort joliment racontée dans la *Nation belge*.

Quel homme charmant, Tchitcherine! Il parle le français comme M. de Talleyrand; il connaît Manneken-Pis, Destrée, Vandervelde et les vers de M. Kochnitzky, à qui il ne trouve pas du tout l'accent belge (tu parles!). A part ça, il a fait savoir à notre Kochnitzky que le nouveau gouvernement russe ne reconnaîtra jamais les dettes de l'ancien; que ce qui est confisqué restera confisqué et qu'il se dispose à fonder les Etats-Unis d'Asie, capitale Moscou, à seule fin, sans doute, de démontrer que le bolchevisme a supprimé l'impérialisme.

Tout cela est plutôt inquiétant pour nous, notre portefeuille et notre avenir d'Européens. Mais cela n'empêche pas que Tchitcherine ne soit un homme charmant, qui connaît les vers de Kochnitzky et Manneken-Pis...

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^{ie} B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

La manière forte

Mussolini, dont on commentait déjà l'écroulement dans tous les journaux et dans tous les milieux où l'on pratique encore le culte de la démocratie parlementaire, vient, à la suite d'un vigoureux coup de pied, de faire rentrer ses ennemis sous terre. Il revient à la manière forte et les parlementaires italiens, qui n'ont aucune vocation

pour le métier de martyr, se sont immédiatement inclinés comme du temps de la marche sur Rome. Ils en seront réduits à faire voter quelques ordres du jour par la Ligue des Droits de l'Homme.

Et cela nous vaudra un bel article de Pierre Nothomb dans l'*Action Nationale* et un autre bel article de Henri Rolin dans le *Progrès*... pardon, dans l'*Esprit Civique*.

AUTOMOBILISTES, OPERATEURS T. S. F., MEDECINS, etc. Faites vérifier, réparer ou charger vos accus par spécialistes. Livraisons rapides. Devis. *Etablissements Trentelivres & Zwaab, 30, rue de Malines. Tél. 240,38.*

Des usines modernes

outillées d'après les derniers perfectionnements, de nombreux ouvriers expérimentés, une direction sans cesse à l'affût des nouveautés, plus de 40 succursales de vente disséminées dans le pays, voilà ce que vous offre, pour vous permettre de vous chauffer élégamment et à prix abordable, la Manufacture de Chaussures FF.

Le père dénaturé

M. Nitti, signataire du traité de Versailles, est, par conséquent, l'un des pères de la Commission des Réparations. Il a collaboré à son organisation et à son recrutement, mais il paraît qu'il n'est pas très fier de son ouvrage. Il vient de oublier, à Zurich, un nouveau livre: *La Tragédie de l'Europe*, où il libère, une fois de plus, sa conscience germanophile. On y lit entre autres gentilleses:

Le public ne sait naturellement pas quelle incarnation d'ignorance et de cynisme représente cette Commission tristement fameuse. Composée d'imbéciles, dirigée par des coquins, elle est toujours prête à se faire l'instrument d'une erreur ou d'une canaillerie. Elle vivra dans l'histoire comme une réunion d'idiots qui auront consenti, pour des salaires monstrueux, à servir sans vergogne les convoitises d'une ploutocratie criminelle.

Et dire que M. Nitti aurait tant désiré en faire partie, de cette commission d'imbéciles!

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

De père en fils

Quatre générations d'opticiens ont maintenu la réputation de la Maison Vantderbiste, 68, rue de la Montagne Optique de précision.

Le prince Charles affronte la tempête

Sous ce titre dramatique, en lettres grasses, des journaux belges annoncent que le prince Charles, se rendant à Greenwich, a essuyé une violente tempête en vue d'Ostende, et ils ajoutent que, « au cours de cette traversée mouvementée, le prince Charles a fait preuve du plus grand sang-froid ».

Mais nous l'espérons fichtre bien! Il eût fait beau voir que le prince, qui a déjà un grade dans la marine, se fût jeté aux pieds du capitaine pour le supplier de regagner Ostende ou eût promis, en tremblant, à la Vierge Marie, de faire raser ses blonds cheveux si l'on arrivait à bon port en Angleterre! Nous ajouterons que nous ne doutons pas un instant que tous les jeunes gens, belges, français, anglais, américains, etc., de l'âge du prince Charles,

qui se trouvaient à bord, ont montré, comme lui, le plus grand sang-froid. Et nous ne songeons nullement à les en féliciter !

Ceux de nos confrères qui tombent ainsi en digue-digue chaque fois qu'un membre de la famille royale fait un geste, n'ont-ils pas le sentiment que cette attitude doit être déplaisante au Roi et aux siens ?

RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL

Porte Louise

Ses nouvelles salles — Ses spécialités

Sortez de votre embarras...

Vous choisirez juste et bien en offrant en cadeau comme étrennes un porte-plume à réservoir Onoto. Il y en a de tous les prix et pour tous les goûts, à côté du Continental, 6, boulevard Ad.-Max, à

La Maison du Porte-Plume

Même maison à Anvers, 117, Meir (face Inno).

Le sénateur spirituel

Cette histoire a déjà été contée par des confrères quotidiens ; mais, outre que leur version contenait quelques inexactitudes, il est bon que les générations de demain puissent la retrouver dans la collection de *Pourquoi Pas ?*

C'est de M. Renard, sénateur socialiste, qu'il s'agit. M. Renard s'est décerné, la semaine dernière, un brevet d'homme d'esprit. A l'une des dernières séances de la Haute-Assemblée, répondant à un discours de M. Deswarte qui, au cours de la discussion de la loi sur les loyers, avait déclaré que le droit à la vie était au-dessus du droit de propriété, M. le sénateur Dupret avait déclaré dans une interruption :

— Vous poussez à la lutte des classes !

A ce moment, des bancs de l'extrême gauche, la voix du sénateur Renard répliqua au sénateur catholique de Bruxelles :

— Assez ! Monsieur Dupret... salé !

C'était, à son avis, plein de sel. Parfaitement. Il avait même trouvé ça tout seul, nous ont assuré par la suite ses amis.

Surpris, voire scandalisé, en lisant, le lendemain, le *Compte rendu analytique*, de voir que cet organe officiel n'avait pas reproduit cette spirituelle répartie, notre Père conscript eut devoir faire valoir ses droits d'auteur auprès du bureau du Sénat. Nous n'inventons rien : dans une lettre qu'il lui adressa incontinent, il marqua son étonnement de ce qu'une interruption « aussi spirituelle » — c'est lui-même qui s'exprime ainsi dans sa protestation — n'ait pas été insérée dans le compte rendu résumé des débats de l'assemblée sénatoriale.

Le bureau du Sénat eut d'abord quelques doutes sur l'authenticité de cette lettre. Mais il n'y avait pas moyen de douter : en effet, M. Renard requit, le lendemain, le directeur du *Compte rendu* d'insérer un erratum !

Et voici le comble : il fit suivre le texte de l'interruption de ces mots ineffables : *Rires à l'extrême gauche.*

Si M. Dupret est salé, M. Renard est, lui, on le voit, desalé...

Tout ceci restera historique au Sénat.

Le mariage se noue au ciel

C'est pourquoi il faut à l'homme une patience céleste pour le supporter sur la terre. Utilisez largement du Tél. 472.41 Eugène DRAPS, plantes et fleurs, 30, chaussée de Forest, à Saint-Gilles.

Ejusdem farinae

M. Bertrand et M. Josse font tous deux partie d'un même conseil communal, dans l'agglomération bruxelloise. M. Bertrand est bijoutier ; M. Josse est entrepreneur de travaux publics. Au cours d'une séance du conseil, M. Josse intervient dans une discussion et s'attire cette remarque ironique d'un membre du collège :

— Vous êtes orfèvre, M. Josse !...

Pour que nul n'en ignore, et afin de transmettre aux générations futures toute la finesse des palabres de l'illustre assemblée, les sténographes recueillent les paroles mémorables de l'échevin. Elles sont consignées dans le compte rendu de la séance, qui sera publié *in extenso*.

Mais l'employé chargé de relire les épreuves typographiques du *Bulletin communal* s'arrête à cette phrase sibylline : « Vous êtes orfèvre, M. Josse !... »

Et soudain, la lumière se fait dans son esprit :

« Comment M. l'échevin a-t-il pu commettre une pareille erreur ! Il est de mon devoir de la lui signaler. »

Il met l'épreuve dans la chemise contenant les pièces soumises à la signature de l'échevin et, au bas du feuillet, il écrit consciencieusement :

« Je crois devoir signaler à M. l'échevin qu'il s'est trompé. M. Josse est entrepreneur de travaux publics. C'est M. Bertrand qui est orfèvre... »

BAS A VARICES F. Brasseur, fabricant spécialiste, 82, rue du Midi, Bruxelles.

Gobron 8 HP.

Le nom de cette très ancienne firme française avait attiré la foule des connaisseurs au stand de cette marque au Salon de l'Automobile. — Tous ont été émerveillés de la beauté du châssis robuste et élégant qui y était exposé. Agence Générale, 122, rue de Tenbosch, Bruxelles

M. Louis Marin et les dettes interalliées

Les ministres des Finances se ressaisissent. Ils parlent de toutes sortes de choses, et notamment, qu'ils l'avouent au public ou qu'ils ne l'avouent pas, de cette question des dettes interalliées qui pèse lourdement sur toute l'Europe.

Que diront-ils ? A l'heure où nous écrivons, tout le monde l'ignore. Il est probable qu'on n'en saura pas davantage demain. On publiera un beau communiqué vide de sens et destiné à masquer, une fois de plus, l'échec de toutes les négociations importantes. Sur la question des dettes interalliées, l'échec est malheureusement plus que probable, puisque le Shylock américain veut sa livre de chair française et que son frère anglais n'en demande pas moins. Rien à faire.

Mais, tout de même, si, dans l'assemblée, quelqu'un s'était levé parmi les délégués continentaux, pour dire aux délégués anglo-saxons :

« Votre effort a été magnifique : vous avez puissamment contribué à gagner la guerre, et notre reconnaissance vous est acquise. Mais notre effort, à nous, a été sanglant et peut-être mortel. Nous avons perdu nos enfants par centaines de milliers (1.500.000 morts en France), et nous nous sommes ruinés pour cinquante ans au moins. Nous étions riches ; nous étions les banquiers du monde : nous sommes réduits à mendier du crédit. Le résultat de la guerre, pour nous, c'est, outre le retour d'anciennes provinces peu étendues, une gloire désastreuse, comme disait Anatole France. Pour vous, Anglais, c'est la mise hors de combat de vos rivaux ; pour vous, Américains, c'est que vous tenez dans vos mains avides le trésor de

l'univers. La guerre commune a commencé notre ruine. Vous l'achevez. Vous avez fait une belle affaire. Soit. Mais, désormais, ayez la pudeur de ne plus parler de justice. »

Il y a quelqu'un qui a fait ce discours ; malheureusement, il n'est pas ministre des Finances et il ne siège pas à la Conférence de Paris : c'est M. Louis Marin, ancien

Quand on entend cet honnête homme, en qui quelque vingt ans de législature n'ont pas détruit la foi dans la démocratie, qui n'a jamais eu peur de son opinion, on a toujours une envie irrésistible d'être de son avis. Aussi, le public bruxellois, que la sincérité touche toujours, lui a-t-il fait un grand succès, tant à l'Association des con-

LE PROBLEME DE LA CIRCULATION



— *Moi, j' te l' dis : du moment que l' règlement oblige nos épouses à faire le trottoir à sens unique, le gouvernement nous doit une indemnité...*

ministre des Régions libérées dans le dernier cabinet Poincaré. Il parlait aux *Amitiés françaises*, sous la présidence de M. Vleeminckx, après avoir parlé à l'Association des *condamnés politiques*, sous la présidence de M. Henrijean. Il est un des orateurs les plus diserts, les plus élégants : il n'y en a pas de plus chaleureux et de plus convaincant.

damnés politiques qu'aux *Amitiés françaises* et dans l'assemblée, plus restreinte et plus choisie, du *Cercle Gaulois*.

Quand un étranger de marque passe par Bruxelles, il faut qu'il déjeune au *Cercle Gaulois*. Cela devient une tradition. M. Louis Marin n'y a pas manqué. Il y a d'ailleurs rencontré M. Nolf.

Tolérance

Dédié au trio d'abbés rabiques du XX^e Siècle qui, l'autre jour, (petits... petits... petits...) morigénaient le Peuple parce qu'il avait fait figurer, dans sa galerie des célébrités de la Belgique, Paul Janson, qui fut bien l'un des plus nobles cœurs qui aient battu, l'un des plus admirables orateurs que l'on ait connus dans les pays de langue française et l'un des plus généreux esprits qui se soient mis au service de la Chose publique.

Il y a quelque quarante ans, le chanoine Gilson, chapelain de S. A. R. le comte de Flandre, avait été convié à un dîner de confirmation chez un conseiller provincial et clérical de Bouillon. L'évêque du diocèse était parmi les convives. La voiture du comte de Flandre avait amené le vieux chanoine du château des Amerois. Au dessert, des toasts, plus politiques et plus sectaires les uns que les autres, furent portés; seul, le vieux chanoine garda le silence. Ce que remarquant, l'évêque lui dit :

« Et vous, monsieur le chanoine, quel toast porterez-vous ? »

— Moi, répondit le chanoine en levant son verre, je bois à l'union de tous les partis : car on doit être chrétien en religion et libéral en politique !

— Vous auriez mieux fait de vous taire ! s'écria l'évêque.

— Vous avez exigé que je parle, répondit le chanoine, et je vous ai satisfait... »

Puis, se levant et saluant la belle société, il quitta la salle du festin pour remonter dans la voiture de Son Altesse Royale, laissant tout le monde dans une rage folle. Sitôt qu'il fut parti, l'évêque écrivit une lettre au comte de Flandre pour lui signaler la conduite indigne de son chapelain. Un exprès porta la missive au comte, qui aimait beaucoup le vieux chanoine.

Le lendemain, au déjeuner, le comte demanda en riant au chanoine si le dîner avait été bon.

— Excellent, Monseigneur !

— Et les toasts ?

— Moins bons, Monseigneur.

— Je connais le vôtre. Je sais ce que vous avez dit, et vous avez bien fait, répondit le comte de Flandre.

Quel langage tiendrait le bon chanoine aux abbés du XX^e Siècle s'il revenait sur la terre ?

Soieries. -- Fin de saison. -- Soldes.

Prix sensationnels. Rabais de 30 à 50 p. c.

A la *Maison de la Sote*, 13, rue de la Madeleine, Bruxelles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Sardines communistes

Les journaux nous apprennent que le conseil municipal de Douarnenez, en Finistère, se trouve composé de vingt-deux communistes et d'un libéral. Souhaitons bonne chance au libéral qui est embarqué dans cette sardinière...

Parviendra-t-il jamais à empêcher que l'un de ces jours le conseil municipal soviétique de Douarnenez ne donne aux excellentes sardines qui ont fait la réputation de ce port de mer, le nom de sardines russes ?

-MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles, tél. 153.92. Représentant général pour la Belgique des pianos « Rönisch Ginnert ». Auto-pianos à pédales et électricité HUPFELD. Rouleaux Animatio.

Les grandes inventions

L'Office des brevets allemands a enregistré plusieurs inventions dont on peut attendre d'importants résultats. Jugez plutôt :

Machine à battre les cartes sans que nul puisse faire sauter la coupe ;

Machine à vieillir les fromages ;

Machine à compter les billets de banque ;

Machine à donner des mouvements de roulis aux baignoires.

Quel dommage que, pendant qu'ils y étaient, les savants allemands n'aient pas inventé une machine à payer les créanciers de l'Allemagne...

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Chez les copères

Il y a une trentaine d'années, un comité dinantais — présidé par le bourgmestre libéral de l'époque — réunissait des fonds, par voie de souscription publique, et érigeait, à Dinant, une reproduction du groupe monumental de Wiertz, bien connu sous le nom de : *Le Triomphe de la Lumière*.

Aujourd'hui, Dinant veut élever un mémorial à ses morts de la guerre, par la voie, également, d'une souscription publique.

Mais cela ne paraît pas devoir aller tout seul.

Il y a d'abord le curé de l'endroit, qui profite de ce que le comité est composé d'hommes à sa dévotion, pour vouloir prélever 15.000 francs sur les fonds formés par les collectes, afin de rémunérer l'aide spirituelle de l'Eglise, et bien que les paroissiens estiment que l'intervention liturgique devrait être la quote-part gracieuse du clergé — oh ! fichtre, oui ! De quel droit, d'ailleurs, détourner des fonds d'une destination qui leur a été donnée par souscription publique ?

Puis, il y a le comité, qui essaie de glisser sournoisement le statuairiste de son choix. Les Dinantais voudraient un concours de maquettes. Ils sont instruits, par l'exemple, du danger de devoir héberger chez eux l'un de ces innombrables navets qui ont envahi le territoire dès le départ précipité des Boches.

Enfin, il y a la question de l'emplacement. Le comité voudrait bien désigner la cour même de l'hôtel de ville ; mais les Dinantais prétendent indiquer d'autres emplacements mieux qualifiés et, à aucun prix, ne veulent entendre parler de la cour : c'est dans cette cour, disent-ils, que l'Etat est tenu de réédifier le *Triomphe de la Lumière*, démoli par les Boches. La ville a disposé de cette cour pour les souscripteurs de jadis et elle doit tenir ses vieux engagements.

On nous en dit une autre qui ne nous étonnerait pas autrement : il s'agirait de mettre en pénitence, dans un coin, le *Triomphe de la Lumière*. Si possible, même, de ne pas le réédifier du tout. Ce monument a toujours dénué aux ultramontains de l'endroit, de par son titre et son sujet.

Essex 6 cylindres 2 litres

la conduite intérieure qui vous donne le confort de la grosse voiture avec l'économie de la petite. Anciens Etablissements PILETTE, 96, rue de Livourne, à Bruxelles.

Nouvelle variante "sur la même air"

MAURICE. — Dis, baron, sais-tu pourquoi il est masculin et elle féminin ?

LE BARON. — Non... Non...

MAURICE. — Parce que l'on dit : un nombril et une ombrelle !

LE BARON. — Ha ! ha ! ha ! ha !... Bien bonne !

Cinq minutes après, le baron rencontre Raoul.

LE BARON. — Sais-tu pourquoi il est masculin et elle féminin ?

RAOUL. — ? ?... Non.

LE BARON. — Parce qu'on dit une boutroule et un parapluie !

LE CHŒUR DES LECTEURS DE POURQUOI PAS ? — Ha ! ha ! ha ! ha ! Elle est bien bonne !... (Se ressaisissant tout à coup) : Si ces stupidités-là continuent, nous nous désabonnerons...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 416.89

Automobiles Buick

Virgt-trois nouveaux modèles 1925 sont offerts au public.

Chacun de ces modèles comporte : un moteur 6 cylindres, freins aux quatre roues, pneus Ballons et équipement électrique Delco.

N'achetez aucune voiture sans avoir vu la nouvelle 6 cylindres 15 HP. qui vient de sortir des usines.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

Nos parlementaires et la vie chère

Le geste généreux qu'ont eu nos sociétés de tramways en accordant la gratuité de parcours sur les lignes de l'agglomération à nos Honorables et à nos Pères conscrits, a trouvé partout des imitateurs.

Ces jours derniers, lors d'une assemblée générale des fabriciens de toutes les paroisses bruxelloises, il a été décidé qu'en considération de la vie chère et des difficultés, pour ces Messieurs de la Chambre et du Sénat, malgré leurs traitements fixes plusieurs fois augmentés, de nouer les deux bouts, ils n'auront plus désormais à payer leur chaise à l'église. Il leur suffira d'exhiber leur carte d'identité.

Certains tenanciers de dancings et d'autres établissements où l'on s'amuse ont décidé de réduire de 25 p. c. le prix d'entrée et les prix des consommations pour les parlementaires qui fréquentent leurs établissements.

Même les tireuses de cartes et les émules de Georges Maresco leur feront une réduction quand ils demanderont le grand jeu.

Taverne Royale

TRAITEUR

Téléph. 276.90

Foie gras Feyel de Strasbourg

Parfaits — Croustes — Terrines

Arrivage journalier

Pain grillé spécial pour foie gras

Caviar — Thé mélange spécial

Vins et Champagne

Tous plats sur commande

Chauds ou froids

DEMANDEZ LE NOUVEAU PRIX COURANT

"Service des abandons de droits"

Nombre de nos écrivains dramatiques, français, flamands ou wallons connaissent cette plaie des quémandeurs, présidents de cercles dramatiques qui, sous prétexte de « soirée de bienfaisance », « d'encouragement à l'art », de « fête intime », réclament à l'auteur l'abandon de ses droits ; ce qui revient à dire que les sociétés dramatiques exigent de la sorte du vaudevilliste dont elles jouent l'œuvre, une obole dix ou vingt fois plus forte que celle versée par les spectateurs des places réservées.

Courteline, longtemps victime de cet abus, a trouvé une ingénieuse façon de se défendre. L'auteur de *Boubouroche* répond aux demandes de ce genre par une lettre imprimée qui porte, comme en-tête, ces mots : *Cabinet de M. Courteline*. Le texte de la formule ne manque pas de netteté :

M...,

En réponse à la lettre par laquelle vous voulez bien me demander l'abandon des droits me revenant sur la représentation de... donnée le... à..., j'ai l'honneur de vous informer qu'il m'est impossible, à mon grand regret, de donner suite à votre requête.

Veuillez agréer, M...

Pour M. Courteline :

Le Directeur du service des abandons de droits.

Pour donner à sa lettre un caractère administratif, Courteline la marqua d'un timbre mobile bleu : au centre, *Service général* ; en exergue, *Direction des abandons des droits de M. Courteline*.

Le moyen de voyager sans difficulté

est de s'adresser aux VOYAGES VINCENT, 59, b. Anspach. Nos départs : *Le Maroc*, le 18 janvier ; *Côte d'Azur*, 24 décembre, 17 janvier, 7 et 18 février ; *L'Italie*, 19 février ; *Corse*, 6 mai.

Pleurez, gourmets

Trouvé, dans un vieux numéro du *Petit Bleu* — 13 mai 1895 — cette annonce :

AU MOULIN A VENT

CAFE — RESTAURANT — HOTEL — UCCLE-CALEVOET

Menu à 5 francs du 14 mai depuis midi

Potage ox tail ou crème Dubarry

Bouchée crevettes Victoria

Aloyau, rôti à l'anglaise

Tomate farcie

Poularde à la reine

aux pointes d'asperges

Caneton farci rouennaise

Compote

Mayonnaise de homard

Crème vanille

Trois francs !

Nous avons changé tout ça...

Vous pouvez mettre l'encre

dans le papier, vos chèques et documents sont ainsi protégés. Machine à écrire Demountable, 6, rue d'Assaut.

M. Warocqué et Mgr Mercier

Mgr le cardinal Mercier connaît-il cette anecdote, où son nom fut mêlé de façon bien originale ? L'histoire, pour ne pas dater d'hier, n'en est pas moins amusante. Cela se passa au printemps de 1906, c'est-à-dire à une époque où la gloire n'avait pas encore popularisé les traits du cardinal.

M. Warocqué faisait une excursion en Ardenne avec un de ses amis, en automobile. On n'avait pas fait cinquante kilomètres que l'ami, tout à coup, se frappait le front et s'écriait :

« Sapristi ! et ma lettre à X... ! Mon vieux, c'est très urgent ! Il faudra nous arrêter à la première ville, afin que j'écrive : cela ne prendra pas plus que cinq minutes. »

La chose est entendue. Au premier bourg que l'on rencontre, l'automobile s'arrête devant le principal hôtel. L'ami de M. Warocqué descend pour écrire sa lettre, tandis que M. Warocqué lui-même demeure dans l'automobile, emmitoufflé jusqu'au cou dans ses couvertures.

L'automobile de M. Warocqué était une très belle automobile. Elle fit sensation, et l'ami en bénéficia : il eut la considération de tout le personnel de l'hôtel. Il terminait sa lettre quand une dame, qui se trouvait là en villégiature et qu'il connaissait un peu, s'approcha de lui :

« Bonjour, cher Monsieur, lui dit-elle. Vous êtes en auto avec quelqu'un que je connais de vue. Pourriez-vous me dire qui c'est ? »

— Mais certainement, répondit-il. Ne le dites à personne, parce que cela pourrait le gêner : c'est l'archevêque de Malines !... »

Cinq minutes après, tous les pensionnaires de l'hôtel, tout le personnel, tous les voisins passaient sans avoir l'air de rien, et regardaient M. Warocqué sous le nez avec un visible étonnement.

Cependant, la lettre achevée, l'ami sort enfin et regagne l'auto :

« Ah ! nom de D... ! s'écrie l'archevêque de Malines, tu peux dire que tu m'as fait poser ! »

L'archevêque de Malines jurait comme un païen !

Le Restaurant Cardinal

3, Quai au Bois à Brûler. — Tél. 227.22
(en face du Marché-aux-Poissons)

SES SPECIALITES :

Hors d'œuvre, poissons, crustacés Cardinal
Sa cuisine — Ses vins.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Le petit voyage

Voulez-vous vous payer aimablement la tête d'un de vos amis ? Dites-lui d'un air détaché :

— Je pars dans quelques jours en voyage : je vais à Macon, à Nîmes, à Canne, et de là, je file pour Java.

Il y a cent contre un à parier qu'il vous félicitera de votre veine de pouvoir faire une telle randonnée.

Laissez-le glorifier, tout à son aise, le soleil, le ciel bleu, les palmiers, puis lâchez-le en douceur :

— Mais, mon cher, je ne quitte pas la Belgique...

— Vous me disiez cependant, à l'instant...

— Sans doute. Je dois me rendre à Macon, près de Chîmay ; à Nîmes, près de Mariembourg ; à Canne, non loin de Maestricht, et enfin à Java-lez-Huy. Et, comme je devrai prendre des trains de banlieue, il n'y a vraiment pas de quoi me congratuler !...

L'heureux gagnant

Quand on vous annonce que vous avez gagné le gros lot d'un million, c'est...

le moment pour une CARAVELLIS.

Les cigarettes Caravellis sont en vente partout.

Rosserie italienne

Sous prétexte d'histoire, Gabriele d'Annunzio décoche à Mussolini ce trait empoisonné :

Rarement, dans l'histoire du monde, une aussi rapide ascension au pouvoir s'accompagna d'une telle incapacité de s'y maintenir ; rarement on vit ensemble une telle présomption de paroles et une telle impuissance d'agir. Entre tous les parvenus de mince origine, on n'en vit peut-être jamais qui fut moins capable de connaître et d'utiliser la bête et l'homme, le mensonge et la bonne foi, les armes et la vertu, la cruauté et la clémence, l'abus et la loi.

Il s'agit, bien entendu, de Cola di Rienzi, le fameux démagogue romain du moyen âge. Comme dans le fameux pamphlet de Camille Desmoulins, il s'agissait d'une traduction de Tacite ; mais il est extraordinaire que, dans certains milieux italiens, on se soit si brusquement intéressé à Rienzi.

N'ESSAYEZ PAS une voiture CITROËN, vous risqueriez d'en acheter une.

Grande mise en vente de fin d'année

Lundi 5 janvier et jours suivants, les Magasins A LA VILLE DE SAINT-ETIENNE, 61, chaussée d'Ixelles, solderont à des prix extrêmement bas un grand stock de rubans, soieries, velours, etc.

Devant la cimaise

Dans la salle confortable et tiède du *Studio*, le monde... mandain, ainsi que le monde des arts et des lettres visite l'exposition de Mme Jelley-Bruyère et du peintre liégeois Georges Bouillon. On s'arrête devant une toile, d'une prenante mélancolie, de ce dernier : *Brume matinale*, et l'on se retrempe l'œil et l'esprit devant des sites bretons et des paysages ardennais.

Voilà de la bonne peinture, de la peinture loyale.

Il y a, là-dedans, du talent, de la santé, de la vigueur et du pittoresque : combien de peintres modernes de salons et de salonnets méritent qu'on en dise autant de leurs œuvres ?

Aussi l'exposition de Georges Bouillon est-elle un rendez-vous d'artistes et de beaux esprits.

Entendu, hier, ce bout de dialogue entre un monsieur vêtu d'une superbe pelisse et une dame d'une élégance parfumée :

ELLE. — Le Roi doit être bien ennuyé : il paraît qu'il se faisait une fête de ce voyage au désert.

LUI (*sentencieux*). — Ça prouve, ma chère, que si le *Ça ira !* est la chanson des peuples, le *Sahara* n'est pas la chanson des rois...

LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de bronzes d'art, de lustrerie, de de fer forgé et de serrurerie décorative.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :
Envoi soigné en province - Tél. 259.78

Au Palais

De notre service spécial de surveillance, ces pataqués qui ont échappé, au cours de plaidoiries, à l'attention des orateurs :

— Et maintenant, je vais vous donner le coup de pied de l'âne !

— La femme X... est le cheval de bataille de l'accusation.
 — Il a fait passer sa maison sur la tête de son frère.
 — Ma cliente a reçu une boîte de bonbons en fer-blanc.
 — Les coqs de combat sont des animaux de grande valeur ; leurs œufs atteignent parfois des prix élevés.
 — Le tribunal n'est pas un tronc d'ouï, en poussant sur tel ou tel article du Code pénal, on doit faire sortir nécessairement telle ou telle condamnation !

Panhard-Levassor

La marque qui ne se discute pas.
 Agence Générale : 12, rue du Magistrat, Bruxelles

H. MOGIN Laines à tricoter et crocheter
 Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

Dito

Les vers suivants ont circulé au Palais, dans la salle des Pas-Perdus :

Maitre X..., avocat, est laid comme un asteck.
 Avant-hier, il disait, faisant force grimaces : [faces !
 — Je ne suis pas, Monsieur, un homme ayant deux
 — Parbleu, je le crois bien, répondit Maitre Y...,
 Car si vous en aviez une autre de rechange,
 Je trouverais énorme, inadmissible, étrange,
 Que vous osiez sortir, sans craindre d'accident,
 Avec celle que vous exhibez pour l'instant !

BUSS & Co Pour vos cadeaux de noces et autres
 — 66, Marché-aux-Herbes. —

Les vers se mettent dans la politique

Le torchon brûla chez les gueux :
 Schaerbeek voulait mener la danse ;
 Pour se caser parmi les bleus,
 Foucart rêvait d'un poll... immense.

Mais cet espoir était fou, car
 La Fédération, rebelle,
 Froidement rejeta loin d'elle
 La candidature Foucart.

La politique est bien cruelle :
 Foucart n'obtint — déception ! —
 Ni l'aide d'un frère en truelle,
 Ni même l'aide d'un Masson.

Etouffée au fond du maquis,
 Vainement sa voix balbutie,
 Disant qu'il n'est rien de précis
 Et que le juge Babut scie...

Foucart n'est point un orateur ;
 Aux discours il est malhabile :
 Finish !... aux yeux de l'électeur,
 L'architecte a manqué de style !

Et le mateur des Schaerbeekois
 Entend des gens, autour de soi,
 Pretendre qu'ils préfèrent... quoi ?
 Voir le mateur de Schaerbeek coi !

Champagne **BOLLINGER**
 PREMIER GRAND VIN

Histoire condruzienne

Ce secrétaire communal d'une localité du Haut-Condroz voit arriver, l'autre jour, un habitant du village.
 « Je viens pour déclarer le décès de ma belle-mère.
 — A quelle heure est-elle morte ?
 Et l'autre, avec un clignement d'œil :
 — Elle ne l'est pas encore, ma's le médecin a dit qu'elle n'en avait plus pour deux heures...

Les vins de Sandeman préférés des gourmets

Les mots

Entendu à l'Alhambra, à l'entrée du promenoir du rez-de-chaussée :
 « Vous êtes contrôlée, Madame ?... Ah ! oui... je le vois à votre carte... Pardon !...

Th. PHLUPS CARROSSERIE
 D'AUTOMOBILE DE LUXE : :
 123, rue Sans Souci, Brux. — Tél. : 1338,07

Sur la plate-forme du tram

— Quel est l'animal qui ressemble le plus à une sole ?
 — C'est un cheval, parce que : Solférino et Rhinocéros.
 — Idiot ! En veux-tu une autre ?
 — Oui.
 — Quelle est la différence entre le bon Dieu et la lettre O ?
 — ? ? ! !...
 — Dieu fit le monde en six jours et l'ophicléide en si bémol.
 Le receveur a adressé sa démission à la direction des T. B., ne voulant plus être exposé, en cours de route, à de pareilles aventures...

CHENARD ET WALCKER

Faites vos essais chez les agents
 de vente pour le Erabant :
R. DE BUCK et A. PISART
 51, boulevard de Waterloo, Bruxelles

Le vieux baron est sévère...

Le vieux baron de Z..., qui vit fort retiré dans sa gentilhommière, et dont la vue a beaucoup baissé, a coutume de se faire lire les feuilles par son valet de chambre.
 L'autre soir, celui-ci commençait ainsi, au hasard de la troisième page :
 « On recherche en ce moment un malfaiteur de la pire espèce... »
 Alors, le baron, sur un ton de douce impatience :
 « Passe, mon ami, passe !... Je t'ai déjà dit de ne plus lire la politique !



La scie des combles

Le comble de l'art du médecin, c'est de guérir le tropique du Cancer.

Le comble de l'imprévu c'est : voir pondre un œuf, le faire cuire soi-même à la coque... et trouver un cheveu dedans.

Le comble du guignon, c'est d'être chauve depuis vingt ans et d'avoir mal aux cheveux tous les matins.

Le comble de la bêtise : réciter un discours à une lanterne sourde.

Le comble de la pudeur à l'escrime : se retourner pour boutonner son fleuret.

Le comble de la fatuité, c'est un cufat.

Le comble de la patience, c'est de chatouiller un bec-papillon jusqu'à ce que la caissière de l'usine à gaz sourie.

Dialogue des morts

GHÈTE. — Si je revenais sur terre, je n'écrirais plus mon *Faust*. Tout le profit en est allé à Gounod...

GOUNOD (*vezé*). — Si vous aviez, comme moi, entendu ma partition massacrée sur une casserole à cordes, vous auriez pitié de moi...

PUCCINI (*nouvel immortel*). — J'arrive de Bruxelles, et j'ai entendu votre œuvre jouée sur un Hanlet. C'était divin !!!

Agence exclusive de The Aeolian Co, seuls fabricants du « Pianola » :

PIANOS HANLET, 212, rue Royale, Bruxelles.

MATHIS La voiture utilitaire La plus avantageuse

Tattersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél : 349,89

Fables-express

Voici trois ans bientôt,
Que mon proprio
Étançonna mon mur.
Moralité :
L'étançon dure.

TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1^{er} ordre. — Cuisine et cave réputées
Situation unique. Clientèle d'élite. Tél. : Terv.3.

Langage militaire

Propos authentiques d'un 1^{er} mar-chef d'artillerie, tandis qu'enseignant l'exercice à pied, il procède à un alignement :

— Vous, Banziepol, sortez ; vous voyez bien que vous ne me voyez pas !

???

Du même, à la plaine :

— Dans les tournants, les canons et les caissons « y » doivent marcher botte à botte !

Buvez le

THE LIPTON

Histoire vraie

Jean-Pierre est un braconnier invétéré. Il vient de sortir de prison, après avoir purgé sa quatrième condamnation. Il rend visite à son avocat, dont la brillante plaidoirie lui a valu, croit-il, une réduction de peine. Aussi a-t-il tenu à lui témoigner tout particulièrement sa gratitude en lui apportant un superbe faisan.

Mais l'avocat hésite à accepter le cadeau.

— Vous avez donc maintenant une chasse à vous, Jean-Pierre ?

— Heu !... quasiment, Monsieur l'avocat... Quand la chasse est ouverte, elle appartient de droit à M. le baron, mais quand elle est fermée, elle est à moi...

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Tout pour l'auto

Centralisez vos achats en accessoires autos.
Aux Etabl. Mestre et Blatge, 10, rue du Page, Bruxelles.

Annonces et enseignes lumineuses...

A Marseille, au quai du Port :

Vêtements imperméables
pour marins cirés.

???

A l'étalage d'un marchand d'imperméables, Grand-Rue, à Morlanwelz, on lit, sur un grand carton gris, ce libellé tracé à la craie :

DAMES IMPERMEABLES
35 francs

Automobiles Voisin

55, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.



Le Thermogène

combat merveilleusement

Toux, Rhumatismes, Gripes,
Points de côté, Lumbagos, etc.

MODE D'EMPLOI. Appliquer la feuille d'ouate sur le mal en ayant soin qu'elle adhère bien à la peau.

Dans toutes les pharmacies :

La boîte 5 francs. La demi-boîte 2 francs.

Les Contes du Vendredi

Le Lieutenant Sauvejatte

Le major tira une bouffée de son havane, but une gorgée de café, mit par-dessus le quart d'un verre de fine champagne et prit la parole :

« La garde civique d'avant-guerre, quelle institution typique c'était donc, dit-il, surtout à Bruxelles ! Comme elle reflétait bien l'esprit narquois, frondeur, l'humour spécial de l'autochtone — si spécial qu'il a fallu lui trouver un nom particulier et qu'on appelle « la Zwanze » ! Vous ne connaissez pas l'histoire du lieutenant Sauvejatte ? Non ? Je vais vous la raconter.

On aurait pu dire de Sauvejatte ce que Maurice Donnay disait d'Adolphe :

Il était triste et maigrelet,
Ayant sucé le maigre lait
D'une nourrice chlorotique...

S'il était devenu lieutenant de la garde, c'est parce que sa femme l'avait voulu. Sauvejatte était un peu « cron », comme on dit à Bruxelles ; il avait une poitrine de poulet, le teint jaune et le poil rare. L'uniforme de la milice citoyenne semblait, à la florissante M^{me} Sauvejatte, née Timmermans, la rançon de cette misère organique.

Elle fut heureuse le jour où elle vit un sabre à son mari ; on racontait même, dans le quartier, qu'elle obligeait Sauvejatte à se promener dans la maison avec cette arme, lame au



clair ; elle avait un cœur de conquérante et de guerrière.

Le lieutenant, lui, était très malheureux. Il se sentait humble et grotesque dans cet appareil martial. On n'avait pas manqué, dans sa compagnie, de le mécaniser suivant les règles traditionnelles ; on l'avait surnommé « Pie Passette » vu qu'il était grêlé et « grenadier in twee gezoegen », c'est-à-dire grenadier coupé en deux, vu qu'il était petit. Comme il avait un ceveu dans la bouce et prononçait « la soupe au çou », il arriva que, le jour où, pour la première fois, il commanda : « En avant marse ! », le loustic de la compagnie, partant du pied gauche, scanda le pas en continuant la nomenclature d'après le calendrier grégorien : « ... avril, mai, juin, juillet, etc... »

Ahuri, le lieutenant ordonna : « Halte ! ». Il n'avait pas compris. Mais les gardes placés sous ses ordres avaient, eux, saisi tout de suite... Et, quand un nouveau comman-

dement de « marse ! » les fit repartir, l'ensemble cordial avec lequel les soldats-citoyens lui énumérèrent les divisions de l'année solaire ne permit plus aucune méprise au lieutenant Sauvejatte.

Quand il rentra au domicile conjugal, il conta cette histoire à sa femme irritée, la suppliant de lui permettre de donner sa démission. Elle le regarda frémillante de mépris et l'autorisa à prendre un professeur de diction — qui coûta cher et ne servit à rien.

???

On remarqua beaucoup qu'à partir du jour où Sauvejatte prit sa lieutenance, il n'y eut plus de manquants dans sa compagnie : c'est qu'elle était devenue une compagnie gaie, la corvée s'y était muée en partie de rigolade.

En se rendant au champ d'exercice, les gardes convenaient entre eux de donner aux mots du commandant un sens « contraire », comme on dit à Bruxelles. Si bien que, dès le début de l'école du soldat, quand le lieutenant commanda : « Arme sur l'épaule droite ! », tous les fusils, avec un ensemble qui eût honoré de vieilles troupes, se posèrent sur l'épaule gauche. La première fois que ce miracle s'opéra, le simple et bon Sauvejatte en demeura stupide : il crut avoir mal commandé, fit déposer l'arme, mit les gardes « en place repos » et ordonna la mise à l'épaule gauche — ce qui fit, cette fois, partir tous les fusils à l'épaule droite. Les sous-officiers, moitié riant, moitié colères, mais trouvant tout de même que la zwanze allait trop loin, morigénèrent les bleus.

Ce fut peine perdue : ils protestèrent avec une unanimité touchante avoir entendu « droite » et non « gauche ». Il n'y eut pas moyen de les faire sortir de là.

Le colonel, qui courait par la plaine, secoué au trot de son cheval, s'approcha, attiré par le tumulte, et se fit mettre au courant de l'incident. Pour en avoir le cœur net, il commanda lui-même les mouvements, et jamais la compagnie ne les exécuta avec plus de ponctuelle obéissance. Alors, le colonel lança à Sauvejatte, devant le front de bandière, un regard qui valait plus qu'une réprimande.



Il va sans dire que, à peine cet officier supérieur se fut-il éloigné au trot de son destrier, les gardes eurent derechef l'entendement perverti et se remirent, avec une douceur rosse et une obstination goguenarde, à confondre, comme on dit, l'isthme de Suez avec le détroit de Gibraltar.

Cette fois, le lieutenant Sauvejatte n'osa rien dire à son épouse mais elle apprit la chose par le fils de la « verdurière » — et le lieutenant prit, ce jour-là, pour son rhume, une de ces potions qui vous donnent des médecines une horreur définitive...

À l'exercice suivant, le lieutenant Sauvejatte, tout à coup excédé, cessa d'être mouton pour devenir loup, et menaça ses hommes, s'ils continuaient à le « tirer en bouteille », de jeter son sabre devant la compagnie et de rentrer dans ses foyers.

La compagnie, qui n'avait jamais vu un lieutenant jeter son sabre et imiter Achille, fit naturellement tout ce qui dépendait d'elle pour arriver à contempler un spectacle aussi requérant.

Sauvejatte garda son sabre — et son prestige en décrut d'autant.

Quand il rentra chez lui, son épouse, déjà au courant de l'aventure, le traita de « grand lâche ».

???

Les persécutions se multiplièrent ; c'était à qui imaginerait une nouvelle manière de « tenir le fou » avec le lieutenant. Aucune ingéniosité n'est plus inventive que celle du Bruxellois sur qui le vent de la « zwanze » a soufflé : il plane dans un ciel illimité, un ciel de joie : il goûte l'ivresse énorme de la mystification ; le sens de la charité lui échappe ; le meilleur devient féroce.

Le lieutenant Sauvejatte en sut quelque chose.

Ses hommes constituèrent, à côté de la compagnie officielle, une compagnie officieuse, la « compagnie de désinstruction ». On apprenait à y désapprendre ce qui avait été enseigné dans la compagnie officielle. Un « lieutenant désinstructeur » fut nommé : tous les gardes de Sauvejatte se firent inscrire à son cours.

Ils se réunissaient une fois par semaine, au premier étage de l'estaminet du *Mouton Blanc*, dans le local obligamment prêté par les *Amis de la Bohynje*. Le lieutenant désinstructeur inculquait à ses hommes la façon de désobéir en mesure aux commandements, de se rendre aux convocations avec trois quarts d'heure de retard, un pantalon trop court, une tunique non boutonnée, une baïonnette rouillée et un fusil poisseux comme un bâton à mélasse : on y étudiait les différentes manières de ne pas marcher au pas et de ramasser, sans être vu des supérieurs, une pièce de cinquante centimes tombée devant le front de la compagnie.

On finit par s'émouvoir « en haut lieu » de cette institution extra-réglementaire, qui menaçait, en fonctionnant allègrement en marge, de discréditer la véritable milice citovienne. Le lieutenant fut mandé à l'état-major, où on lui lava copieusement la tête. Il rentra abruti au domicile conjugal et sa femme lui dit : « C'est très bien ! Si on te destitue, je divorcerai. »

???

Les gardes de Sauvejatte eurent alors une idée pharmanieuse : ils firent mine de s'indigner de l'attitude de l'état-major ; ils organisèrent une grande protestation : on décida d'offrir au lieutenant un banquet et de lui remettre, par souscription, son portrait, en pied, au crayon.

Mme Sauvejatte fut invitée. Elle se méprit follement sur la portée de cette manifestation et accepta.

Pendant tout le dîner, la figure de Sauvejatte fut si grave et si triste, que les « zwanzeurs » commencèrent à se trouver mal à l'aise. Quelques-uns, à le voir sourire d'un air si las, si souffrant et si pensif, se demandèrent

s'il n'avait pas pleinement conscience du rôle grotesque qu'on lui faisait jouer, s'il était vraiment, comme sa femme étourdie, la dupe de cette énorme farce.

Au dessert, le « lieutenant désinstructeur » porta un toast enflammé au nom de la « compagnie d'indiscipline ».

Sauvejatte prit son temps, se leva et répondit d'une voix dont le timbre, tout de suite, émut l'assemblée.

— Je vous remercie, Messieurs, des paroles qui viennent d'être dites. Je ne suis qu'un pauvre homme, paisible et désirant vivre tranquille. Je ne suis pas fait pour porter le sabre et l'épaulette. J'ai vécu très heureux jusqu'au jour où ma femme s'est mis en tête de faire de moi un officier. J'ai cédé pour avoir la paix. J'ai eu tort, et je m'en excuse auprès de vous tous, puisque je n'ai pas été à la hauteur de la tâche qui m'était confiée. Vous

n'êtes pas méchants et ce que vous avez fait, je l'aurais probablement fait aussi, si, comme vous, je m'étais trouvé vis-à-vis d'un lieutenant incapable, destiné à devenir, comme l'a dit le plus spirituel d'entre vous, le « stoef-fer-douleur » de ses hommes. Je ne vous en veux donc pas. C'est ma faute ; c'est surtout la faute de ma femme.



Chaque fois que j'ai voulu donner ma démission, elle m'en a empêché ; j'ai dû m'incliner : une femme a toujours le droit de vouloir que son mari, même s'il est mal fichu, ait un grade dans la garde civique. Les raisons que je lui ai présentées pour m'en aller ne l'ont jamais convaincue ; je n'en avais, en effet, pas de bonnes, puisqu'elles ne lui convenaient pas. Il est temps, pour moi et pour elle, d'en avoir une. J'ai connu, autrefois, un camarade que les zwanzeurs ont persécuté jusqu'à ce que les médecins l'aient envoyé à la maison de santé d'Uccle. Je n'ai pas envie d'aller à Uccle, parce que ma femme serait sans moyens d'existence et que j'ai deux enfants à élever... Je garderai comme un souvenir, qui me sera plus agréable sans doute qu'à vous-mêmes, le beau portrait que vous venez de m'offrir... J'ai lu dans un livre, qu'autrefois, à Bruxelles, pendant les dernières années du règne de Napoléon I^{er}, quand on commençait, pour boucher les trous des armées, à faire marcher ceux qui n'avaient pas la taille et à rappeler les bans des années antérieures, qui se croyaient déjà réchappés, j'ai lu, donc, qu'on voyait des pères de famille se mutiler, se sauver en Amérique ou se casser les dents pour se mettre hors d'état de charger leur fusil, car, à cette époque-là, c'était avec les dents qu'on déchirait la cartouche...

En disant ces derniers mots, le lieutenant Sauvejatte tira de sa poche, avec la main gauche, un couteau tout ouvert et fraîchement aiguisé. Il mit la main droite à plat sur la table. Et, délibérément, d'un seul coup, devant sa femme et devant les convives paralysés, il désarticula l'os et se trança le pouce.



VIGNON (HENRI). — Romancier. Un talent probe, sain, qui ne donne pas le vertige et connaît surtout, en fait de grandeur, les dimensions du texte imprimé. C'est une conscience — et même une Henri Conscience.



DAUSIAS (CHARLES). — Poète wallon et fonctionnaire; signe *Royal*, mot qui, en patois de Mons, signifie: loyal et honnête. En tant que fonctionnaire aux C.P.T., est un des rares qui ait osé enfreindre la loi des huit heures: en effet, quand il a une besogne en train, il l'achève. En tant que poète, tourne la chanson comme feu Béranger et le sonnet comme Arvers — en patois, s'entend.

Home ouvert, regard ouvert, cœur ouvert, intelligence ouverte; a horreur de la pancarte bien connue et administrative, ô combien: *Fermé-Gesloten*.

DE LA FOURMILLIERE, dit Del Afour Millière, dit de Lafour Mille Ière, dit de la Fourmi Lière, dit D'elafourmillière, etc., etc. Littérateur montois, abondant et obstiné. Ouvrez son journal qui évoque, par son titre — mais par son titre seulement, nous le jurons — les *Provinciales*, son journal intitulé *Le Dragon* (de Village) et vous n'y verrez que ce nom, torturé comme Damiens.

Lui partout ! Lui toujours ! Dans tous ses opuscules, Ce nom grouille et foisonne autant que les virgules !

A les nerfs en pelote et vit en état de crispation. A élevé la rancune à la hauteur d'une profession de foi et d'une maladie idem. A découvert 17,520 façons de moderniser la littérature patoisante, en y introduisant le pamphlet du Trou-Oudart, le vers-librisme cayaux, le poème épique doudouforme, la satire de derrière les ragots, le symbolisme des Caches, la pastorale des Fourboutiers. Crie d'angoisse à la seule idée qu'on pourrait lui refuser du génie. Se décerne, deux fois par mois, les palmes du Martyre et la croix de la Persécution.

Curieux exemple de ce que peut une âme ombrageuse sur les destinées d'un homme de lettres régional qui, par ailleurs, a du talent, de la malice et des initiatives que n'ont pas ses confrères du patelin.

DE LINGE (EMILE). — Le meilleur des confrères. A vu le jour un matin d'hiver et, depuis cette époque déjà reculée, ne voit plus guère que la nuit. S'est spécialisé, en effet, à l'*Etoile Belge*, dans les services nocturnes; ce qui lui a valu ces versses :

La nuit, quand tout repose et dort,
Le bon Delirge veille encor !
Reviseur de l'Havas, il choisit, il décide,
Taille d'une main sûre et d'un ciseau rapide.
Bref, il apparaît, intrépide,
Un noctambule... extra-lucide.

DESCAMPS-DAVID (baron). — A toujours l'air de porter l'Atlas sur ses épaules. En réalité, ne porte dessus qu'une tête vide et morne, qu'éclaire un œil lent et lourd. A débuté par un prix de dix mille francs pour avoir signé *Africa*; a honnêtement partagé ce prix, d'ailleurs, avec l'auteur de ce chef-d'œuvre de maboulisme africain. Un jour qu'il passait, mélancolique, rue de la Loi, le chef de cabinet de Trooz qui, le front aux carreaux de vitres, regardait dans la rue, l'aperçut. Précisément, de Trooz cherchait un ministre des Beaux-Arts. Mon Dieu ! autant celui-là qu'un autre... Il fit signe au baron qui monta et fut ministre.

Il est actuellement vice-président du Sénat; il n'a été nommé par la Haute-Assemblée qu'après avoir pris l'engagement formel de ne la présider qu'une fois par semaine, de 5 h. 1/4 à 5 h. 1/2.

DELVILLE (JEAN). — Peintre écotérique, Sâr et Mage. Ecole de Platon. Peinture de maître et au mètre. Possède, comme Marguerite, une âme innocente et divine. Propre comme un sou, ce qui le différencie de Péladan, lequel, à ce que prétend Willy, était sâr comme un peigne.

DELTENRE (ESTHER). — Surnommée, comme Litvine, le *Tanagra-double* ou la *Tour-de-Mamel*. Autre surnom: la *Marthe Chenal du pauvre*. Devise: « Jeanne Bloch ne daigne, Thérèse ne puis, Deltenre suis ». — Condamnée, dans les théâtres de revues, aux bravos forcés à perpétuité. Gabarit: bizarre et étrangiforme. Cri du cœur: « moi seule et cétacé ! »

CONTRIBUTION AU FOLKLORE

Histoire d'une maison qui ne fut pas construite

Un folkloriste du beau pays de Huy nous communique ce dossier. Ce sont les lettres qu'un bon paysan des environs, Hubert D..., adressa à l'agent d'une société de construction de maisons ouvrières. On y voit se dérouler tout un petit drame rural, à la fois comique et poignant.

Au travers les lettres de Hubert D..., on devine la vie du village. C'est un document humain, dont un romancier portraitiste eût fait un roman. Nous le donnons tel quel, en respectant rigoureusement l'orthographe du « scribeur ». Nous le publions comme un livre gris...

Quant aux commentaires, nous y renonçons. C'est l'éternelle histoire de Perrette et du pot au lait, mise à la sauce wallonne.

Le pauvre Hubert D... mourut pendant la guerre, sans avoir vu construire la maison de ses rêves.

A Monsieur S. D...,
à Huys.

Monsieur,

..., 1er octobre 1899.

Il mais venu une idée dans la taite, j'ai itée de faire une maichon pourre laugé aveque ma femme.

Vout chavé, Mossieur, une maichon qui naipatro grande 2 chambres en bat, 2 en hoot, ses pourre me laugé aveque ma femme, avec ma vage et avec mes cochon, ma femme nourrit 2 beaux cochon, des nourains et une aumaile et nou alons avoie une gatte et nous avon des coc et des poules.

On ma dit que pourra voir une maichon pour loger mes cochons et ma vage, il me faudrèt 2000 frant.

J'ai da moi 200 fran dant mon cofre qui est dant ma chambre prêt de mon li.

Veellié me fer savoir quant je pourrait alé chairché l'argent, vout auré 2 bau coc, ma femme l'a dit.

Ma attendant salu.

houbert D...

j'ai été caporalle dans les soldas.

???

S..., 4 octobre.

Monsieur,

Je ne quon pran pat bien le papié que vous m'avé envoi ié. Il fauvou dire que je nai pa beaucou été à lécol, j'ai été au chant avec les vages de ma maichon.

Je quon pran bien toutes mes affer, mai sur votte papié il a a dai mo que je ne quon pran pa. Je laimontré ama femme qui nele quonpran pafor bien non plus.

Vellié me lexplicué cest pour moi fer une maichon pour laugé ma femme avec toutes mes baites, parce que j'ai encore de plusse la gatte don je vout ai parlez que j'ai acheté liaire pour 30 frant, ma femme a di que javai fait un bon marché, je lai ramenée avec moi.

Enfain, je conte alé vouvoir Dimanche après messe pour mieu vout expliqué, si mes soulié son revenu, parce que ma femme les a porté a racommodé adelé joseph le quoipi da nous autre.

En atendan des compliments de ma femme et salu.

houbert D...

Quan vou viendré à S..., ma femme vous fera le café et vous verré toute mes baites.

???

S..., 18 octobre.

Monsieur,

Je vout ai attendu la chemaine pasée mai vout avé bien fa denepavenire, parce que j'ai été fore tracasé, j'ai eu ma vage qui a été malatte. Comme ma femme le dit, j'irai avec elle mercredit qui vien poure la montré à un vétérinerre et je la

mètreraï èmon Camu et jirai vou trouver comme lautre fait.

J'ai été faure tracasé à cause de tout celat et ma femme ausi, mai eureuchement toute mes autres baites vont bien et jespaiere que vous allé bien ausi.

Je vous porteraï toute mes afferes ainsi que largent que jai da moi et je le mètraï dant une chausète dant ma pocue pour ne pat le perdre.

Salut.

houbert D...

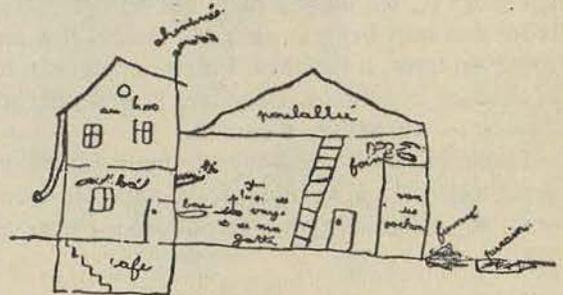
???

S..., le 7 nauvambe 99.

Monsieur,

Je vout anvoi le plan de la maichon que je vai ferre. Voci la photo du plan. J'ai itée dacheté des brique maintte nand avan dela ferre, par ceque je pourrai les afoir bon marchés. Ma femme di quel ferre causé pour moi le garte champette, le maite décole, le sencier, le quurèt et le marchant de vages de note village pourafoir les brique et les piaires à bon marché. Je sui camarate avec tous ces gan là.

Je conte fer ma maichon pourre 2000 fran toutauplue, parce que comme ma femme la di, nou vendriont le vau de notte vage quand elle sera plaine et pui nou vandron nos cochons et pui des eus et pui le lai de note vage et de note gatte, ce qui fai quand se restraignan unpeu nou pouront bien païé.



Faite moi chavoïr si le plan est bon, c'es moi qui lai fai avec ma femme insi quavec Batisse, notre voichin et avec sa femme, parceque pour fer une maichon, i fau bau cou des itées et ondi qu'il ia plu ditées dant deu taite que dan une. Jattand vo nouvel et des compliment da nou autte.

Salu.

houbert D...

p s. J'ai causé de vou à Batisse et à sa femme.

???

Carte postale

(8 novembre 1899).

Ma femme di quel aime mi que ma gatte ne soi patro prêt de ma vage, vou la mètré a coté des cochon, vou feré un gro poin sure le plant pour dire la places.

salu.

houbert D...

???

S..., 6 Décembre 1899.

Mossieu,

Comme vou me lavé dit, jai été trouvé des omme pourre ma maichon, mai ils mont causé de maite cubbe caré et dune masse d'affer quejenicon pran rient. Je nai pas bechoin de tan daffer que ça moi, parce que je ne veu pas fer des grandeur, du moman que jai une maichon poure me laugé avec mes baites et ma femme, je sui contan, je sui for tracasé avec touça et ma femme ausi.

Jai été trouvé le garte champaitte quil disaït quil savai baucou des chose dan les maichon, et jelui ai paï ié une goutte parce quil aime biain de boire des gouttes.

Ilma demandé si javai un tairain pour fer ma maichon, j'ai répondu que je navai pa encore pansé à ça parce que javai baucou des affer dan la taite avec mes brique mes piaire pui ma vage ma gate mes cochon et ma femme ausi.

J'ai dit qu'il fallait d'abord commencer par avoir des briques parce que le terrain je le demanderai à Tonette d'émou Cola, elle a un terrain derrière nous aussi quel ne fait rien avec. Elle voudra bien, je suis camarade avec elle.

En buvant la goutte, j'ai convenu avec le garde champêtre d'aller revoir les briques la semaine qui vient.

Le garde champêtre fera me les avoir bon marché parce qu'il fait des procès verbaux et on a peur de lui. Moi je suis camarade avec lui.

Des compliments de nous aussi. J'irai un jour avec ma femme et avec Batisse et sa femme dans la maison que vous restez.

Je vous expliquerai toute mes affaires avec Batisse pendant que les femmes de nous autres causeront ensemble.

Si vous avez des lettres vous leur montrerez ça les amusera beaucoup toutes ensemble.

Salu.

houbert D...

???

S..., 31 décembre 1899.

Monsieur,

Je mes la plume de ma main pour vous souhaiter toute sorte de bonne heure de votre femme, de vous aussi et de toute sorte d'affaires. Je suis aussi que vous vous portez bien et que vous devez être comme mes nourrices qui seront bien et bon à tuer avec votre femme, et avec ma vache, ma chatte et nous autres tousse. En fait toute sorte de bonne heure. Ma femme dit quelle ira bien tout fer camarade avec votre femme.

Je suis content parce que Tonette de mon Cola veut bien me donner le terrain pour ma maison, ma femme a dit quel au rai une peinture de laide de ma chatte toutes les jours pour rien.

Quant j'irai vous voir avec ma femme et avec Batisse et sa femme, je prendrai aussi Tonette avec moi, parce que quel parlait bien et elle est forte pour rire, elle fera rire beaucoup votre femme. Il ne faut pas se fier beaucoup des ambaras pour nous aussi, vous ferez le café, nous arriverons un dimanche qui fera bon verre 2 euros parce que je devrais donner à manger à mes baïtes avant, et nous resterons chez vous jusque verre 6 euros, parce que pour nous aussi retourner si on prend des gouttes en retournant, il fera à noir quand nous serons retournés.

Batisse a des bon souliers, mais les miens sont un peu décolorés par ce que le garde champêtre m'a fait beaucoup de marche dans des chemins avec des pierres quand j'ai été avec lui voir mes briques. Mais ma femme a dit quel mètra mes sabots de son panier pour moi pour si en ça. Je dirai à la femme de Batisse et à Tonette de se fier un peu belle à cause de vous, elle prendra aussi leur part avec elle et elle mètra leur beau bonnet dedans pour retourner parce qu'ils pourraient se fier sales. Tonette prendrat un cabas, parce que elle en a acheté un laite jour à un marchand qui passait pour 3 francs. Il le lui fait 4 francs.

Ainsi donc toute sorte de bonne heure et salu.

houbert D...

P S) Je vous porterai 12 gâteaux que ma femme a dit quel alai faire avec laide de ma chatte pour manger tousse ensemble chez vous.

???

Carte postale Monsieur,

J'ai vu lut aller dans la maison que vous raïsiez dimanche avec Tonette mais nous avons vu personne. Batisse a monté sur votre mare pour aller boucher sur votre porte, il a déchiré son pantalon.

Tonette a beaucoup ri.

J'ai vu que vous aviez des colonnes et Batisse a dit qu'ils étaient beaux.

Salu.

houbert D...

???

Carte postale.

Monsieur

Ma femme étant revenue elle a dit que je vous écris pour vous dire que vous ne devez pas avec votre femme dimanche qui viendront pour causer avec Tonette pour son terrain. Je ferai des gâteaux pour vous, vous verrez toute mes baïtes et nous mangerons tousse ensemble avec Tonette et Batisse. Ma femme relaterait le ban de la table de note vache pour nous assis tousse ensemble à la table et nous nous amuserons bien.

En attendant salu

Houbert D...

???

S..., le 25 ou 1900.

Monsieur

Quand j'aurais donné à manger à ma baïte et que j'aurais lavé un peu ma femme et habillé un peu beau, j'irai demain après midi dans la maison que vous restez pour boire le café avec vous. Je prendrai ma femme avec moi et Tonette et Batisse et sa femme et la grosse siffine, ces là ma sœur de la femme de Batisse. Tonette a bien le moi à moi, vous ferez bien avec pour pouvoir à voir son terrain. Je la mes tait près de vous à votre table pour faire nos affaires pour son terrain. Elle est encore jeune fille, vous rirez beaucoup avec elle.

Il ne faut pas se fier beaucoup des ambaras pour nous autres, parce que nous ne faisons pas des grandes.

Salu

Houbert D...

???

S... 3 janvier 1901.

Monsieur

Le fauqueur de nous autres m'a remis un petit papier dur (1), que vous m'avez envoyé avec non desu, dans une drôle de enveloppe qui n'a pas de colle et on ne peut pas fermer. Je l'ai montré à ma femme et à Batisse qui m'a dit que c'était avec des papies pareils le qu'on écrit maintenant quand on n'a pas de papier. Nous avons été forcés tant de voir que vous n'avez pas de papier et que vous nous souvenez une bonne année. J'avais voulu vous écrire aussi à la nouvelle année mais je n'ai plus de papier ni Batisse non plus, j'en ai été chahuté aujourd'hui pour une sence chez le maître de colle et je vous souvenez aussi tout de suite de bonne heure dans votre femme et dans les autres baïtes que vous avez. J'espère que vous vous portez bien ainsi que vous mangiez bien et je vous souvenez que vous souvenez tous les jours content, que vous riez beaucoup, que vous n'avez pas de tracas et que vous aimez bien et que vous n'avez pas de mal dans le ventre. Dans la taite et dans le cor, enfin que vous vous amusez bien avec votre femme et avec toutes les baïtes que vous avez avec vous. Ma femme et Batisse et la femme de Batisse et la grosse siffine vous souvenez aussi beaucoup de bonheur.

Je n'ai pas encore fait faire ma maison parce que Tonette ne veut pas me donner son terrain. Je ne l'ai regardé plus. Ces une vieille chipie qui a une taite de beau-dé et c'est pour ça que elle n'a pas pu se marier, elle aura bien voulu aller, mais les jeunes hommes de S... son malin, il la connaît bien, elle aura vu la porte les culottes avec sa méchante taite, maintenant elle monte à simince, ces bien pour elle. J'ai été forcé de casser avec tout ça et ma femme aussi. A cette heure la masure de la femme de Batisse, la grosse siffine m'a dit dimanche qu'il y a un beau terrain au Gote qui sera à vendre bientôt, j'ai été de l'acheter si elle ne monte pas trop haut pour faire ma maison desu au bon tant. Rien de nouveau dans mes baïtes, nous nous portons bien tousse. J'ai conduit avec moi laite jour ma chatte à boquer et ma femme aussi si elle est plaine, je vous écris.

En attendant salu

Houbert D...

???

S..., le 6 avril 1901

Monsieur,

Il ne faut pas se fier beaucoup par ce que j'en ai pas encore fait faire ma maison, ces par ce que j'ai eu beaucoup de mal dans mes jambes à cause de ma chatte qui m'a fait culbuter à terre, ce qui fait que j'en ai plus pensé à ma maison.

La grosse siffine qui est forte maline dit qu'il faut attendre pour avoir le terrain bon marché, qu'il ne faut pas se fier pour amateur parce qu'abord on est pris.

Ma femme et Batisse eussent dit que j'ai décidé si oui ou non pour ma maison que vous l'avez tant que ça traîne, mais il ne savaient pas tous les ambaras que l'on n'a pas de ferre ferre une maison. Il faut bien regarder à ce qu'on fait par ce que quand on met son cu dans le moirte, on ne sait plus l'avoir dehors, comme la grosse siffine m'a dit.

Elle est maline la grosse siffine

Je vous écris pour vous dire que vous n'avez pas cassé par trop pour ma maison, je ne vous oublierai pas d'aller vous voir quand j'aurais mon terrain avec la grosse siffine.

Bien des compliments de nous autres, toute mes baïtes vous bien et j'espère que vous allez bien aussi.

Salu.

Houbert D...

(1) Il s'agit évidemment d'une carte de visite.

VIENT DE PARAÎTRE

des presses de l'Imprimerie Bénard, à Liège

Album Jacques OCHS

40 PLANCHES SUR JAPON
DE SES MEILLEURS DESSINS AVEC LÉGENDES
MONTÉES SUR FOND. FORMAT 27 1/2 X 36 CENTIMÈTRES

On peut souscrire dans nos bureaux à l'Album des Dessins de Jacques OCHS, au prix de 150 francs l'exemplaire, payable à la réception, ou franco contre 153 francs; à un exemplaire des 10 premiers exemplaires avec un dessin original, au prix de 300 francs.

Lettre ouverte d'un revenant

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Au mois de juin 1924, à bord d'un méchant cargo grec, piloté par des Turcs, qui me transportait, en languant vigoureusement, sur le chemin liquide de Batoum à Constanza, je vous ai trouvé, servant d'enveloppe à une dizaine d'oranges de Trébizonde, sur la table de l'infâme cahute, dénommée pompeusement salle à manger.

J'ignorais votre nom, votre naissance: mes dix-huit ans d'absence me servent de justification... j'avais grand besoin d'un moustiquaire: les « mosquitos », ce soir-là, étaient particulièrement agressifs. Hélas! les trois moustiquaires annoncés sur la couverture du journal ne pouvaient m'être d'aucune aide...

Je me plus cependant à rêver aux subtiles combinaisons du hasard, qui voulait qu'après quinze ans de séjour en Asie centrale, où, pour me changer du Jardin Botanique, j'avais parcouru le Turkestan, le Ferganah, Bouck-Hara, le Khorassan et le désert de Khiva, qu'après six années de dur régime soviétique, heureusement atténué par les mœurs patriarcales de ceux que nous qualifions de sauvages: Kirghises, Usbeks, Tadjiks et autres, je repris contact avec l'Europe par la voie d'un journal belge, et combien humoristique!

Je vous ai retrouvé ensuite en Roumanie, aux bords du Dniéster; mais la chose était moins étonnante: c'était entre les mains d'un Belge, au bureau des tramways.

Et vous voici sur ma vieille table de travail, à Bruxelles même, dont mes pas n'avaient pas foulé l'asphalte depuis plus de trois lustres.

Il y a bien des choses changées, à Bruxelles; beaucoup de choses aussi qui ne sont pas changées; il y a des changements qui ne sont pas, à proprement parler, des changements (que Charles Peguy me pardonne!).

Pour le revenant que je suis, c'est une suite d'enchantements:

Le Temps a blanchi les cheveux de R. de Marès;

Le Patriote s'intitule Libre Belgique;

Wicheler a fait, paraît-il, raser ses moustaches;

Les femmes de mœurs faciles qui, aux environs de la place Saint-Géry, le soir, souriaient, prometteuses, par les coins des rideaux discrètement soulevés, ont disparu;

L'Eventail possède une chronique sportive;

Les agents de change sont tous agréés;

Le veau est à vingt francs;

Les laitiers ont remplacé les chiens par des chevaux-forces;

Et les poubelles se vident à onze heures du matin. Une génération nouvelle a grandi. La guerre a passé; les mœurs et les modes ont subi l'évolution inévitable...

???

Heureusement, les Bruxellois sont restés les mêmes. Leur caractère est toujours marqué au même coin.

J'en ai eu des preuves immédiates.

Sur la plate-forme d'un car, qui s'est décidé, après de solides réflexions, à grimper les pentes menant à Ixelles, nous causons, ma femme et moi. Notre parler n'est pas précisément très usité sur les bords de la Senne: c'est du sarte, idiome dérivé du turc. Un monsieur — tempes grises, casquette et pipe, qui semblait écouter avec intérêt — me demande sans préambules:

— Ce doit être du suédois que vous « causez » ?

— ! ! ! !

— Oh ! je le reconnais: j'ai été, dans le temps, à Riga, pour des affaires de gazomètre, et cette langue m'est toujours un peu restée dans l'oreille.

— ? ?

— ! !

Evidemment !

Je rencontre Jef, mon ancien marchand de journaux.

« Tiens, mossieu Léon ! Comment ça va donc ? Quelle drache, hein !... Allons, au revoir, à un de ces jours ! C'est à croire que Jeff m'a vu hier soir !

Je parviens, l'autre soir, à l'aide de beaucoup de politesse, de diplomatie et d'argent, à me faire octroyer un strapontin dans un de nos théâtres subventionnés. Un des préposés au vestiaire me demande mon billet, avant de prendre mon paletot. Peu au courant des usages nouveaux, je m'informe de la nécessité de l'exhibition.

« Si vous n'êtes pas content, vous pouvez toujours aller ailleurs ! ! »

Evidemment !

Je rentre ensuite chez moi par une pluie magnifique. Dans la rue Van Artevelde, déserte à cette heure, un bruit insolite me fait tourner la tête. Au milieu du pavé, j'aperçois un harmonica, un tambour, une grosse caisse et, derrière, un brave homme, tout seul, qui tonitrué à pleins poumons et paraît s'amuser prodigieusement !

Eh bien ! cela, tout cela, me comble de joie, m'enivre: c'est reposant, bénin, un peu puéril, mais c'est Bruxelles, Bruxelles unique en son genre.

Evidemment !

Vous me pardonnerez, mon cher Pourquoi Pas ?, la longueur de cette épître. J'éprouvais le besoin de m'épancher, simplement, et ces fugitives impressions ont pour moi, *renouveau* venu, la fraîcheur de celles qu'auraient pour Pierre Daye quelques promenades faites au Kouz-nietzki-Most ou à la Tverskaia, sans pelisse et en casquette...

Croyez à ma sympathie non déguisée, pour le triumvirat directeur, dont le talent nous dispense des lectures joyeuses.

L. AUDREGNIÉS.

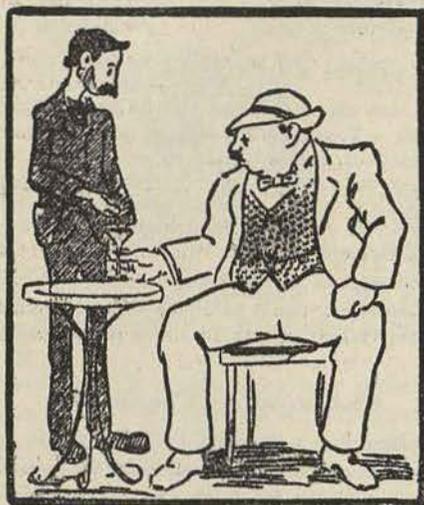
Souscription pour le mémorial de Gaillon

Report des listes précédentes... fr. 2,260.—

En souvenir du lieutenant Antoine de Wilde, ex-Gaillonais, tombé à l'ennemi le 27 octobre 1918, de la part de son frère, lieutenant de réserve, ex-Bayeusain, inspecteur en chef de la S. M. A. O. 10.—

Fr. 2,270.—

AU PETIT CAFÉ



— Ici, vous pouvez cracher par terre tant que vous voudrez : je suis tuberculeux.

CONTES BRUXELLOIS DE P. P. ?

La fève du jour des rois

M. et Mme Verspick décidèrent que, le jour des rois, ils inviteraient à dîner quelques-uns de leurs amis. On chercherait la fève et on s'amuserait ferme.

Tout de suite, on arrêta le nom des invités : M. et Mme Peperkoek et leur fille Euphémie ; M. Klaboterman (celui qui sait être si farce en société) ; M. Verplanck, le chef de gare, et puis Mme Lulleneus et son fils Philidor, celui qui touche déjà du piano.

Quant au menu, M. Verspick penchait pour une dinde rôtie, tandis que Madame inclinait vers le poulet aux marrons. Mais pour savoir dans quel plat il faudrait mettre la fève, la discussion fut interminable : Monsieur voulait qu'on la mit dans les croquettes aux pommes de terre ; Madame exigeait qu'on la glissât subrepticement dans les cardons à la moelle.

M. Verspick finit par dire :

— Le mieux ce serait que notre cuisinière Annette cache la fève où elle voudra.

— C'est mon avis, dit M. Verspick : ainsi nous aurons nous-mêmes, en plus, le plaisir de la surprise.

On sonna donc Annette ; on lui expliqua la chose.

— Pourquoi est-ce que je dois cacher cette fève, maintenant ? dit-elle, ahurie...

— Mais pour qu'on ne la voie pas !

Annette s'en alla songeuse.

Le jour du dîner vint. Personne ne manquait à l'appel.

M. Klaboterman débita des histoires farces pendant tout le repas ; le chef de gare raconta un accident de chemin de fer très drôle, pour amuser la société ; M. Verspick expliqua que la fève avait été cachée par Annette et qu'il serait bon que les plats fussent totalement vidés.

Et l'on vida les plats.

La soupière fut nettoyée de fond en comble ; le rôti disparut sans laisser de traces ; aucun vestige ne resta du passage des cardons à la moelle et des croquettes de pommes de terre ; la partie comestible du poulet rentra totalement dans les estomacs.

Mais la fève fut introuvable.

On soupçonna quelque temps Mlle Van Peperkoek de l'avoir absorbée par mégarde : elle avait si gloutonnement avalé ses cardons... Mais elle s'en défendit.

Il restait la tarte aux cerises. Elle y passa toute.

Pas de fève...

Dans les pralines au chocolat, peut-être ?

— Elle est si roublarde, Annette ! fit observer M. Verspick, si roublarde !... C'est une fille de la campagne, c'est vrai ; mais, pour l'esprit, je ne vous dis que ça !

On supprima totalement les pralines.

Pas de fève.

C'en était une désolation.

M. Verspick, impatienté, fit venir la bonne.

— Qu'avez-vous fait, Annette, de la fève que je vous avais dit de cacher dans un des plats ?

Annette sourit :

— Vous ne l'avez pas trouvée, hein ? C'est que je l'avais si bien cachée !

— Qu'en avez-vous fait ? dit Mme Verspick.

— Eh bien ! fit Annette en éclatant de rire : je l'ai fait cuire dans la soupe aux-z-haricots !...

JEAN BERNARD-MASSARD

GRAND VIN DE MOSELLE CHAMPAGNISE

CAVES JEAN BERNARD-MASSARD
 Siège Social: Grevenmacher (Moselle) (Lux.)
 BUREAUX A BRUXELLES
 86, Boulevard de la Woluwe - Téléph. 283.79



Placement de père de famille

Mon cher « Pourquoi Pas »,

D'une nature généreuse, j'ai toujours aimé faire plaisir à mes amis; c'est la raison pour laquelle je me permets de vous écrire.

Ne doutant pas que « Pourquoi Pas » ait de nombreux capitaux à faire fructifier, je lui recommande le placement suivant, de tout repos, indiqué par l'annonce ci-dessous parue dans la « Libre Belgique » de la semaine dernière:

« Les œuvres paroissiales de Marchin. — Marchin a son cercle Saint-Hubert, avec 40 membres, son patronage, une bibliothèque, une dramatique, sa conférence de St-Vincent de Paul, son cercle d'étude.

» Pour hospitaliser ces œuvres paroissiales et d'autres à créer, le comité a assumé une lourde charge. Il fait appel aux âmes charitables. Excellent placement. Gros revenus spirituels. Rendement moral assuré. »

L'enfant de chœur de St-Boniface.

Un seul mot à notre correspondant — et de tout cœur : « Merci ! ».

Le tiers et demi de cent

Cher « Pourquoi Pas »,

Vous dites : « Le tiers et demi de 100, c'est 50; en effet : 2 fois un tiers et demi, ça fait trois tiers, c'est-à-dire 100.

» Le système décimal est impuissant à noter cette vérité élémentaire », ajoutez-vous.

Je vais vous démontrer que le système décimal peut résoudre votre problème :

La moitié d'un tiers fait un sixième.

$$\text{Un tiers et un demi-tiers font donc } \frac{3}{6} = \frac{1}{2} + \frac{1}{2} = 0,5,$$

fraction décimale; $0,5 \times 100 = 50$.

Une fervente lectrice.

En effet, en employant ce détour...

Une mise au point

Mon cher « Pourquoi Pas »,

Merci pour l'article que vous avez bien voulu consacrer à moi. « Souvenirs d'un Fantassin » dans votre numéro du 2 courant.

Mais il contient une erreur: vous avez dit que je suis Montois, — alors que je suis « né natif » de Ghlin, — ce qui a eu le don de soulever une indignation bien compréhensible chez mes concitoyens.

Je dis compréhensible, car il est question d'ériger ici une plaque commémorative sur laquelle figureront plus tard les noms de tous les grands hommes du patelin.

Sans commettre d'indiscrétion, je puis vous affirmer que la liste sera longue et qu'elle comprendra notamment:

1° Vital Blondiau, garde-salle principal à Mons, qui, au cours de ses quarante-quatre ans de service, a reçu trois décorations, le Shah de Perse, Iro-Ito, l'émir Façal, le Roi d'Espagne et une forte commotion le jour de l'inauguration de la buvette.

2° Beulemans qui, sous l'occupation, avait imaginé un dispositif réduisant les queues du ravitaillement.

3° Le major, ancien échevin de l'instruction publique, qui,

ayant entendu parler au Borinage de la création de cours d'adultes, revint déclarer au conseil communal: « Messieurs, notre devoir est d'encourager le cours d'adultère... »

Je pourrais en citer d'autres, mais je compresse.

Vous admettez, j'espère, que cela méritait une rectification. Agréé, mon cher « Pourquoi Pas? », l'expression de mes sentiments distingués.

Jules Blasse.

A propos de l'affaire Mambour

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

L'histoire du « Tonneau » de Mignon est d'un bon tonneau. Disons-le froidement, pour éclaircir un point d'histoire, ce tonneau n'est pas de saison et on chercherait vainement à y puiser l'inspiration. Mais je crois comprendre l'allusion discrète de ce peintre altéré de vérité: ce tonneau ne doit être là que pour vous prouver que:

« A vaincre sans baril, on triomphe sans gloire! »

Avec mes meilleurs vœux pour que le succès croissant du « Pourquoi Pas? » continue, en 1925, une courbe exponentielle.

R. S.

Charleroy ou Charleroi

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je voudrais savoir comment il faut écrire Charleroi: i ou y? On n'est pas d'accord sur cette question au ministère des P. T. T.:

L'Indicateur officiel du téléphone: y;

L'Indicateur officiel des trains: i;

Le cachet d'oblitération des timbres-poste: y;

Les habitants (mes correspondants): i.

Les avis sont donc partagés. Un malin m'a répondu qu'on écrit i dans la ville haute et y dans la ville basse.

Bien à vous

A. V...

Transmis à nos confrères de la presse de Charleroi (ou de Charleroy) qui, peut-être, fixeront, sur ce point, la religion des curieux.

FIAT

livre immédiatement tous ses modèles
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP
en châssis, torpédos, ou voitures fermées.

L'AUTO-LOCOMOTION

35-45, RUE DE L'AMAZONE, BRUXELLES
TÉLÉPHONES: 448,20 - 448,29 - 478,61

ATELIERS DE RÉPARATIONS

AVEC OUTILLAGE ULTRA-MODERNE
67, rue du Page, BRUXELLES
TÉLÉPHONE: 430,37.

SALLE D'EXPOSITION
32, Avenue Louise, 32



Deux sensationnels voyages au « long cours » ratés !... Voilà ce que l'on dit dans les milieux sportifs en songeant au raid transafricain par autos-chenilles, inopinément décommandé et au voyage aérien Belgique-Congo, rojeté par l'ancien « as » de guerre Edmond Thieffry, voyage auquel le gouvernement, refusant tout subside, n'a pas donné son assentiment.

Le public, qui ne se contente jamais des raisons qu'on lui donne et qui cherche toujours à découvrir les motifs cachés qu'on n'ose lui avouer (!), prétend que si la « balade » Coulomb-Béchar-Tombouctou n'a pas eu lieu à la date fixée — et est désormais remise aux calendes grecques — c'est que — tenez-vous bien ! — la *Chambre syndicale belge des Constructeurs d'automobiles* est interve-

nue auprès du Roi et a supplié le Souverain de ne pas participer au succès d'une entreprise à buts purement commerciaux, préjudiciables, par contre-coup, aux intérêts de l'industrie nationale...

Le Roi, touché, ému, convaincu... et très ennuyé aussi — ce sont toujours les gens bien informés (?) qui parlent — aurait alors demandé au gouvernement français de chercher un prétexte pour que le grand constructeur du quai de Javelle soit prié de renoncer à ses projets. Et, par les quotidiens, vous avez connu la fin de l'aventure : inondation des pistes du Sahara, insécurité des régions à traverser, soulèvement de tribus nomades ! — qu'ils disaient.

Il est vrai que d'autres personnes, tout aussi bien informées, affirment que le concurrent direct du père de la « 5 H. P. », un autre riche et puissant industriel parisien, aurait habilement fait agir les influences qu'il possède au département des Colonies pour que des obstacles surgissent au dernier moment et que le raid à grande mise en scène ne puisse être réalisé.

Quant au projet de Thieffry — ce n'était qu'un projet — d'aller, par la voie aérienne de Bruxelles à Kinshasa, il impliquait, pour être mené à bonne fin, un budget assez important, que l'excellent aviateur n'est pas encore arrivé à constituer.

Mais ce serait mal connaître le caractère de Thieffry que de conclure d'un insuccès tout momentané, le renoncement à une entreprise « sportive » qui lui tient tant à cœur.

Victor Boin.

MINERVA

la voiture
qu'on entend

LE MOINS

mais dont on PARLE



LE PLUS

MINERVA MOTORS S. A. ANVERS



LA REVUE BELGE

Première quinzaine de janvier

« Madame de Bennes, hommes d'armes », par G. Lenotre. — « Les enseignements de la préparation militaire au Japon », par le général Pontus. — « Nuits de Turquie », par la comtesse de Noailles, de l'Académie royale de littérature. — « L'énigme des phénomènes spirites », par Paul Heuzé. — « Le Solitaire », par Cyriel Buysse (nouvelle traduite du flamand par André de Ridder et Willy Timmermans). — « La Nativité dans l'art primitif italien et flamand » (avec illustrations), par Arnold Goffin, de l'Académie de littérature. — « Nos théâtres », par Valère Gille, de l'Académie de litt. — « Chronique littéraire », par Albert Giraud, de l'Académie de litt. — La Quinzaine anecdotique.

Editeur : J. Goemaere, 21, rue de la Limite, à Bruxelles.
Le numéro : 3 francs; l'abonnement : 55 francs.



Petite correspondance

Aux nombreux amis, collaborateurs intermittents, correspondants occasionnels et lecteurs assidus, qui ont, à l'occasion du changement de millésime, adressé à « Pourquoi Pas ? » leurs vœux de prospérité, les Trois Moustiquaires réciproquent, avec une âme fervente, l'expression des mêmes sentiments.

Quévy. — Nous nous voilons la face...

2. 335. — Voici, pour vous faire plaisir, le moyen de bien placer le public au théâtre : les magistrats au parquet ; les académiciens aux fauteuils ; les canotiers sur la scène ; les douaniers à la régie ; les jardiniers au parterre ; les perruquiers dans les frises ; les concierges dans les loges ; les nageurs dans les baignoires ; les dévots au paradis ; les médecins à l'amphithéâtre ; les aviculteurs au poulailler.

Malchef Gui C. — Cette histoire de faon et de chevrillard a déjà été relevée dans ce journal.



Du *Publicateur*, de Wavre, sous la rubrique : « Concert artistique », cette phrase :

L'excédent de places disponibles sera cédé au public au prix de 3 fr. 50 par carte (y compris 0 fr. 50 pour taxes de la Ville et de l'Etat).

Faut-il croire qu'à Wavre, certaines salles, qui peuvent contenir un excédent de places disponibles, sont construites en caoutchouc et extensibles à l'infini ?

???

De la *Gazette de Liège* du 31 décembre :

LE PAYS DES CENTENAIRES. — En Bolivie, ce pays qui mesure 108,000 mètres carrés et qui contient une population de 900,000 habitants, etc...

Neuf cent mille habitants pour 108,000 mètres carrés de superficie, donc près de neuf habitants par mètre carré ! Le problème du logement doit être encore plus ardu là-bas qu'ici. Nous aurions tort de nous plaindre...

???

Du *Pays Wallon*, 1^{er} janvier 1925, à propos des confrontations dans l'instruction de l'assassinat d'Edmond Gilles :

...L'honorable magistrat instructeur avait préalablement fait masquer les traits de Balieu sous un mouchoir gris-noir, l'avait coiffé d'une casquette grise à carreaux et lui avait mis dans la main un fort browning, naturellement déchargé...

Cette première confrontation ne fut pas fort concluante.

Elle l'eût probablement été davantage si le browning avait été chargé...

???

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25 26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabricant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes

Téléphone : 120,77

De *Vers l'Avenir*, 26 décembre, cet extrait d'une annonce :

L'élixir est souverain contre les urates et encrassements organiques, tels que : ... catarrhe purulent du nez, des oreilles, bourdonnements de l'urètre...

On savait déjà que l'urètre était parfois atteint de rhumes ; mais, jusqu'ici, on ignorait qu'il produisit des bourdonnements. On conçoit que les personnes qui en sont atteintes en soient fort incommodées !...

???

Du nouveau feuilleton du *Soir*, 31 décembre 1924 :

Troisième colonne :

M. Trinquet, administrateur du journal...

Sixième colonne :

M. Trinquay opta dans le même sens...

Est-ce l'auteur ou le typo qui avait trinqué ?

Du même, sixième colonne :

— Monsieur Bienvenu, vous partirez ce soir. Vous avez vers midi un train pour Londres...

Plus de doute, alors : c'est l'auteur qui avait trinqué...

???

De *Candide*, numéro du 1^{er} janvier 1925, 1^{re} page, 5^e colonne, « Les espoirs » :

Il (l'attaché du cabinet) préfère répondre, d'une voix posée... en sifflant les s :

— Je ne puis rien vous dire : ni oui, ni non.

Quels sont les s qu'il a pu siffler dans cette phrase-là ?

???

De *l'Express*, du 4 janvier :

La victime fut transportée chez elle dans le coma.

C'est sans doute un nouveau type de voiture d'ambulance...

???

Du *Matin* d'Anvers, du 4 janvier 1925, cette annonce :

N'y aurait-il pas mécène, M^r ou D^{me}, favor, par la fort., qui voudr. prêter à ex-comb. marié p^r 8 ans, à int. rais., la somme de 10,000 fr. Sérieux.

Marié pour trois ans... et à intérêt raisonnable ? En voilà une de combinaison !...

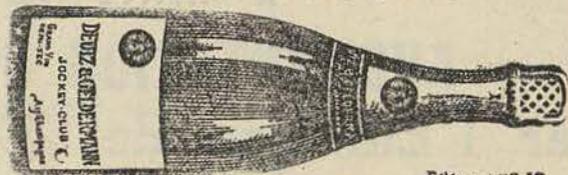
???

De la *Libre Belgique*, 19 décembre 1924, article intitulé : « Canonisation laïque » :

Le plagiat porte en soi, très souvent, le verger avec quoi il sera un jour fustigé publiquement.

Est-ce que le pieux journal — à l'exemple de ce livre de géographie, adopté jadis dans les « bonnes » maisons d'éducation, qui faisait passer la Sambre à Violette-sur-Sambre, afin d'éviter le mot Couillet — prendrait un détour pour éviter la verge ?

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10

Agents généraux : *Jules & Emona DAM, 76, Ch. de Vieux, a.*

Du feuilleton du *Soir*, « La Route ardue », du 6 janvier 1925 :

Martha Coudere saisit le feuilleton tiède et froissé et lut tout haut : « Venez demain à 8 heures, rue de la Main-de-Fer, 72, et apportez ce que vous savez, sinon avant demain, vous serez mort. »

Un lapin à qui pourra expliquer le sens obscur de la phrase contenue dans ce feuilleton tiède et froissé...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Dans la 181^e édition de l'ouvrage : *Le Crime de Sylvestre Bonnard*, d'Anatole France (Paris, Calmann-Lévy), on lit, à la page 101 :

« Qui me parle ainsi, à pleins poumons, du haut de son cabriolet ? M. Paul de Gabry, neveu et héritier de M. Honoré de Gabry, pair de France en 1842, récemment décédé à Monaco. »

Puis, aux pages 104 et 105 :

« Mon oncle, ajouta M. Paul, chercha à découvrir d'où venait le coup... Il est mort, l'an dernier, à Cannes, et nous sommes entrés, etc. »

L'illustre écrivain a donc fait mourir deux fois M. Honoré de Gabry : à Cannes, d'abord ; à Monaco, ensuite.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

Société Anonyme des Laminoirs, Hauts-Fourneaux, Forges, Fonderies & Usines de la Providence

A MARCHIENNE-AU-PONT

AUGMENTATION DU CAPITAL SOCIAL par l'Emission de 20,000 Actions nouvelles

SANS DÉSIGNATION DE VALEUR

créées en vertu d'une décision de l'assemblée générale extraordinaire du 8 décembre 1924, dont le procès-verbal a été publié aux Annexes du « Moniteur Belge », le 17 décembre 1924, sous le numéro 13672.

Les actions nouvelles, à souscrire en numéraire, jouiront des mêmes droits et avantages que ceux attachés aux titres actuellement en circulation; elles auront droit au quart du dividende éventuellement attribué aux actions anciennes pour l'exercice 1924-1925.

Conformément à l'article 36 de la loi sur les sociétés commerciales, la notice relative à cette émission a été publiée aux Annexes du « Moniteur Belge », du 17 décembre 1924, sous le numéro 13673.

UN DROIT DE SOUSCRIPTION PAR PRÉFÉRENCE

sera réservé aux actionnaires anciens, qui pourront souscrire A TITRE IRREDUCTIBLE, à raison de DEUX actions nouvelles pour TROIS actions anciennes, tout groupe d'actions anciennes non multiple de trois devant — pour être admis à la souscription — être complété ou réduit à concurrence d'un nombre multiple de trois;

A TITRE REDUCTIBLE aux actions nouvelles qui n'auront pas été souscrites irrédûctiblement.

Les souscriptions réductibles donneront lieu, le cas échéant, à répartition; cette dernière se fera au prorata du nombre d'actions anciennes produites à l'appui de leurs souscriptions irrédûctibles par les actionnaires souscrivant réductiblement. Il ne leur sera pas délivré de fractions de titres souscrits réductiblement.

Le prix d'émission est fixé à 2,200 francs plus 65 francs pour frais d'émission

par titre nouveau, et est payable comme suit :

700 francs plus les 65 francs pour frais d'émission, à la souscription ;

750 francs du 24 au 31 mars 1925, inclusivement ;

750 francs du 3 au 15 juin 1925, inclusivement.

La souscription sera ouverte du 29 Décembre 1924 au 16 Janvier 1925 inclusivement

(aux heures d'ouverture des guichets)

- A BRUXELLES : à la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE et dans ses Agences;
— à la BANQUE DE BRUXELLES;
— à la BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS;
— au CRÉDIT GÉNÉRAL DE BELGIQUE;
— au CRÉDIT GÉNÉRAL LIÉGEOIS;
— chez M. JOSSE ALLARD;
— chez MM. NAGELMACKERS & Cie;
— à la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BANQUE ET DE DÉPÔTS;
A CHARLEROI : à la BANQUE CENTRALE DE LA SAMBRE;
— à la BANQUE DE CHARLEROI;
— au CRÉDIT GÉNÉRAL LIÉGEOIS;
— à la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BANQUE ET DE DÉPÔTS;
A ANVERS : à la BANQUE D'ANVERS;
— à la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BANQUE ET DE DÉPÔTS;
A LIÈGE : à la BANQUE GÉNÉRALE DE LIÈGE ET DE HUY;
— au CRÉDIT GÉNÉRAL LIÉGEOIS;
— chez MM. NAGELMACKERS ET Co;
— à la BANQUE CENTRALE DE LIÈGE;
A ARLON : à la BANQUE GÉNÉRALE DU LUXEMBOURG;
— à la BANQUE ARLONAISE;
A LUXEMBOURG : à la BANQUE GÉNÉRALE DE LUXEMBOURG;
— à la SOCIÉTÉ LUXEMBOURGEOISE DE CRÉDIT ET DE DÉPÔTS,

et dans toutes les autres villes de Province :

Aux guichets des Banques chargées du service d'Agence de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE.

Chaque bulletin sera considéré comme une souscription distincte et traité séparément.

Les titres anciens devront être déposés à l'appui des demandes de souscription.

Les actionnaires qui n'auront pas fait usage de leurs droits de préférence dans le délai prévu pour la souscription ne pourront plus s'en prévaloir après le 16 janvier 1925.

Les versements qui n'auront pas été effectués dans le délai ci-dessus seront passibles d'intérêts de retard au taux de 6 p. c. l'an, sans préjudice à tous autres droits et actions contre les souscripteurs défailiants.

Les versements effectués sur les actions souscrites réductiblement et non attribuées à la répartition seront remboursés sans que les souscripteurs ne soient fondés à réclamer des intérêts sur les sommes remboursées.

Un intérêt de 5 p. c. l'an sera bonifié, sous escompte, sur les versements (facultatifs) en libérations anticipées de titres souscrits et attribués. Cet intérêt sera calculé par quinzaines pleines.

L'admission des 20,000 actions nouvelles à la Cote Officielle et la Bourse de Bruxelles sera demandée.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



ULg - C.I.C.B.



709617022

LIBER

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 *Rue des Champs, 29* *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30



AUX VARIÉTÉS

C. & A. DE BAERDEMACHER



Des prix comme au bon vieux temps

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe Max.
66, chaussée de Waterloo.
18, chaussée de Wavre.
338, chaussée de Wavre.
42, rue du Comte de Flandre.
146, boulevard Maurice Lemonnier,
175, rue de Laeken.
286, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIÈGE : 11, rue Ferdinand Hénaux.
NAMUR : 10, place d'Armes.
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
OSTENDE : 21, rue de Flandre.
MALINES : 12, Bailles de Fer.

WAVRE : 2, place de l'Hôtel de Ville.
COURTRAI : 35, rue de la Lys.
VERVIERS : 48, rue Ortmans Hauzeur.

ANVERS : G. & A. De Baerdemacker,
75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES